



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis JE SU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

MERCURE GALANT

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Fevrier 1679.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du R^{oy}.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Décembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la première fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & débiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté au dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 28. Fevrier 1679.

Avis pour toujours.

On prie ceux qui envoieront des Mémoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caractères très-bien formez & qui imitent l'impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers différens toutes les Pièces qu'on envoiera.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire ; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliés pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matière qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se feront passer chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

L'Extraordinaire du Quartier de Janvier
se distribuera le 25. d'Avril 1679.

**On ne met point d'Histoires qui puissent
blesser la modestie des Dames, ou desobliger
les Particuliers par quelques traits satyri-
ques.**

**On a beaucoup de Chansons. Elles auront
toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent
pas été chantées. C'est pourquoy si ceux par
qui elles ont été faites veulent qu'on s'en
serve, ils les doivent garder sans les chanter
& sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils
les voyent dans le Mercure.**

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Si mes rigueurs te font mourir*, doit regarder la page 35.

La Medaille du Roy & de la Reyne de Pologne, doit regarder la page 68.

L'Air qui commence par *Amans quand finiront vos peines*, doit regarder la page 102.

L'Empire de Mars doit regarder la page 145.

L'Air qui commence par *Ah qu'il est doux de vivre en liberté*, doit regarder la page 163.

L'Enigme en figure doit regarder la page 237.

L'Air qui commence par *Vne langueur extrême occupe tous mes sens*, doit regarder la page 238.

LE

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

 I je ne puis répondre , cher Lecteur , aux Lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire ; je vous y satisfieray dans mes Avis , où il sera le plus nécessaire . Plusieurs personnes principalement de Marseille , m'ont tous écrits qu'ils voyoient bien que c'estoit à eux à qui je parlois ; mesme un qui avoit donné une lettre à une de mes correspondantes . Je luy répondray que tout ce qui vient de mes correspondants , quoique le port ne soit pas payé , est aussi bien receu , que s'il l'estoit , & ce qu'il m'envoye pour l'Autheur du Mercure , il le reçoit touz ours fort ponctuellement . L'Inconnu dont je vous jay parlé dans mon dernier Avis , s'est fait connoître à moy sous le mesme nom d'Inconnu , mesme j'ay bien vu que c'estoit la faute de son Vallet , qui oublia de payer le port , en ayant ordre de son maistre , ce qui m'a paru tout autre que je l'avois nommé dans mon dernier Avis . J'ay deux beaux Ouvrages que je vous donneray dans peu .

LE LIBRAIRE,

le premier qui paroîtra le Mois prochain sera les Oeuvres Spirituelles & Chrétiennes de Mr l'Abbé S. Ciran, 12. 4.vol. vous en avez vu plusieurs de luy qđ y seront inserées, mais tout corrigé & changé de plusieurs fautes qui s'estoient glissées; vous y trouverez des Nouvelles Lettres écrites par le fameux Mr Arnaud d'Andilly & le savant Mr le Maître, l'Avis dudit Livre vous instruira des autres augmentations. Le second Ouvrage qui paroîtra, ce sera les Nouveaux Blazons du R.P. Menestrier, ec nom de l'Auteur vous fait assez connoître que ce sera un Ouvrage achevé, puisque vous savez que cet Auteur a traité les Blazons si savamment & d'une méthode si aisée que chacun sans malice a appris fort facilement le Blazon; vous pouvez donc juger que depuis dix années qu'il a donné au public cinq Volumes de Blazons, qui ont été bien reçus, & que ceux qui sont à présent sur presse, sans les occupations qu'il a eu à prescher depuis cinq années à Paris par les premières Chaires de cette fameuse Ville avec l'approbation de tous les Savans, où le temps qu'il a eu de reste, il a occupé à ses nouveaux Blazons, il les aurait pluoft donné

au

AU LECTEUR.

au Public sans cet employ ; vous y verrez
tous les Ecussons changez , un style aizé ,
& en un mot , c'est un Ouvrage achevé ; je
vous en entretiendray dans le temps plus
amplement , je vous diray seulement que
je le fais imprimer à Paris à mes dépens .

Je ne puis m'empescher de vous dire ,
qu'il y a des Libraires qui ont assez de
presomption de croire qu'ils empescheront
la distribution du Mercure dans leur ville ,
en publient faussement qu'il ne vaut plus
rien , l'artifice est trop grossier , puisque
cense à qui ils le disent sont priés de le lire ,
& ils y trouveront toujours l'Auteur qui
y met de nouveaux agréments , mesme plu-
sieurs pieces nécessaires à voir , je vous en
laisse les Juges ; pourquoi dit-on qu'il ne
vaut rien , parce que ces Libraires n'en
peuvent pas avoir , faisant un negoce de
donner le Mercure Galand à lire , quoy
qu'il soit defendu , ainsi cela m'estant de la
derniere consequence je n'en veux envoyer
aucuns à ces sortes de marchands , où il
m'est bion plus avantageux de ne leur en
pas envoyer ; & que ceux qui en auront
besoin , quand il n'y aura pas dans leurs
villes des Libraires qui en soient fournis ,
ils peuvent s'addresser à Lyon , chez Tho-

mas

LE LIBRAIRE,
mas Amaulry Libraire rue Merciere à la
Victoire, & il aura soin de les leur faire te-
nir tres-diligemment pour 20. sols, ils di-
ront bien leur adresse & par où on les
envoyera. Il y a 10. Volumes du Mercur-
re 1677. qui se vendront toujours 12. sols
le Tome, il y en a douze de 1678. pour
20. sols, aussi le Tome, & deux de 1679.
pour le mesme prix, & quatre Extraordi-
naires de 1678. aussi pour 30. sols le
Volume, tous lesdits Volumes se sépara-
ront aussi pour le mesme prix.

Les addresses que je vous marque pour
avoir des Mercures, sont pour les Villes,
Bourgs, ou Villages où il n'y aura pas de
Libraire pour les distribuer, car où il y en-
a qui les distribuent, ceux qui en voudront
les auront aussi-tost par eux que par moy,
principalemēt ceux qui n'épargnēt point les
ports, car d'abord que le Mercure paroist,
j'ay soin de leur faire faire leurs pacquets.

Ceux qui ont pris cy-devant des Jour-
naux des Scavans en petit, sont advertis
que si la distribution a manqué à Lyon cet-
te année, c'est à cause que l'on n'en a point
imprimé qu'en grand, ainsi l'on continuera
à les distribuer en grand, toutes les semai-
nes, à commencer la semaine prochaine..

Kaus

AU LECTEUR.

Vous saurez que les grands valent plus que les petits , tant pour le port qu'aurement , ainsi vous ne serez pas surpris si l'on vous les vend plus cher , cet avis servira pour les particuliers , & aussi pour les Libraires .

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Fevrier 1679.

Explication littérale des Epistres de saint Paul à Philemon , 8.

Nouvelles Ameriquaines , Histoire véritable , 12. 2. vol.

Le Nouveau Jeu de Combre 12.

Histoire universelle par Monsieur le Bret , 12. 3. vol.

La Princesse de Montpensier , 12. de l'Autheur de la Princesse de Clèves avec des Vers à la fin sur la Paix , présenté au Roy par l'Academie Françoise , composé par Monsieur Corneille l'Aifné , c'est un ouvrage achevé .

TABLE



TABLE DES MATIERES contenués en ce Volume.

P rélude ,	I
N ouvelle Devise pour le Roy ,	3
O péra representé à Monpeillier ,	4
R éjouissances faites pour la Paix à Saumur ,	30
R e Roy fait bastir une Eglise aux Jesuites de Vien- ne en Dauphiné ,	34
L a Ridicule Prévention , Histoire ,	37
M ort de Monsieur l' Abbé de Creil ,	64
M ort de Mr. de Long, Chanoine de Nôtre Dame , ib.	
M issions établies par Mr l'Evesque d' Arras ,	68
R éjouissances faites à Noyon le jour de la Publica- tion de la Paix .	ibid.
F able de la Tourterelle & du Ramier ,	73
R éjouissances faites à l'armée pour la naissance d'un second Prince ,	76
A vanture de la Dame volée ,	80
M adrigal .	85
A utre ,	86
T heses Galantes ,	87
M ort de Mr. l'Evesque de Mirepoix .	94
G rande équité du Roy ,	98
S tances à Philis ,	101
O péra representé à Turin ,	103
L e double Déguisement , Histoire ,	105
B aptesme de Mr. le Marquis de Mortemar ,	112
G ouvernemens donnez par le Roy ,	ibid.
M ort de M. de Sainsdoux ,	ibid.
M ort de Mademoiselle de Sully .	115
M. le	

T. A. B. L. E.

<i>M. le Comte du Charmel preste serment de fidelité entre les mains du R^eY pour la Lieutenance générale de l'Isle de France,</i>	119
<i>La Rupture, Histoire.</i>	120
<i>Monsieur l'Abbé d'Estrades est nommé à l'Ambassade de Savoie,</i>	127
<i>Régal donné par Monsieur de la Haye Envoyé Extraordinaire de France en Baviere à l'Electeur de ce nom.</i>	129
<i>Présens faits par le Roy,</i>	130
<i>Nouvelle Medaille présentée au Roy,</i>	134
<i>Réjouissances faites à Rezepas,</i>	135
<i>L'Empire de Mars,</i>	145
<i>Signature de la Paix à Nimegue entre la France, l'Empereur, & l'Empire,</i>	167
<i>Madame de Miramion fait faire un Bout de l'an pour feu M. le Premier Président. Monsieur Flechier fait l'Oraison Funèbre,</i>	168
<i>M. le Marechal de Vivonne est reçeu Duc & Pair au Parlement,</i>	164
<i>Mort de Monsieur de Malassis Capitaine aux Gardes. Sa Charge est donnée par le Roy,</i>	167
<i>Il est quelquefois dangereux d'estre obligéant,</i> ibid.	
<i>Tout ce qui s'est passé chez Monsieur de Strasbourg, le jour de la Mascarade de Monseigneur le Dauphin,</i>	178
<i>Tout ce qui s'est passé au Mariage de Mr. le Marquis de Mortemar & de Mademoiselle Colbert,</i>	205
<i>Ce qui s'est passé à S. Germain le dernier jour du Carnaval,</i>	213
<i>Explication de la première Enigme en Vers,</i>	229
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée.</i>	ibid.
<i>Explication de la seconde Enigme en Vers,</i>	230
<i>Noms</i>	

T A B L E.

Noms de ceux qui l'ont expliquée ,	231
Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux ,	234
Enigme ,	235
Autre Enigme ,	236
Noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme en figure ,	237
Mademoiselle de Froullay prend l'Habit de Religieuse ,	239
Nouveau Système du Monde ,	ibid.
Le Triomphe de la Paix ,	240

Fin de la Table.



MERCU



MERCURE GALANT

FEVRIER. 1679.



L y a longtemps ,
Madame que les
premiers Articles de
mes Lettres sont des
Nouvelles de Paix
concluës , ou de Ratifications .
Si vous n'en trouvez point de
cette nature dans le commen-
cement de celle-cy , j'espere au
moins que je ne la finiray pas
sans avoir quelque chose d'af-
Fevrier.

A

suré à vous dire sur ce qui regarde la Paix d'Allemagne. Tous les Souverains qui ont éprouvé la force des Armes de la France dans la Ligue qu'ils ont faite contre le Roy, n'ayant qu'un Traité à faire n'ont à parler qu'une fois de Paix ; mais LOUIS LE GRAND qui a veu presque toute l'Europe unie contre luy , a tous les jours de nouveaux Traitez à conclure , & cela fait voir qu'il n'y eut jamais une Devise plus juste que celle qu'on fit autrefois pour luy sur le Soleil , avec des Paroles qui marquoient qu'il suffissoit seul à tous , puis que cet Invincible Monarque s'est toujours veu en état de soutenir seul les efforts de tant d'Ennemis liguez , & que rien n'eût été capable d'arrêter le cours rapide de ses Conquic

quêtes, s'il n'eût trouvé de la gloire à joindre le titre de Pacifique à celuy de Triomphant. Cette pensée a donné occasion à une nouvelle Devise dont le corps est un Soleil , qui change une nüée brillante d'éclairs , & grosse de foudres , en une rosée qui ne peut que fortifier la terre. Elle a ces Paroles pour aine.

Fulgora in pluviam fecit.

Les Vers qui suivent en font l'application.

Ainsi Louis LE GRAND étonnait l'Univers

*Par le brillant de ses éclairs ,
Et par le bruit de son tonnerre ,
Quand faisant à son tour triompher sa
bonté ,
Il a changé les frayeurs de la Guerre
En douceurs d'abondance & de tranquili-
té ,
Et de ces deux Soleils d'égale autorité ,
D'égal éclat , d'égale majesté ,*

Ce que l'un fait en l'air , l'autre le fait en terre.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du dernier Mois des réjouissances particulières qui se sont faites en divers lieux du Royaume à l'occasion de la Paix d'Espagne. On ne s'est pas contenté à Monpellier d'allumer des Feux, & d'y faire éclater toute la joie que font paroistre les Peuples dans ces sortes de rencontres. On y a préparé une maniere d'Opéra tres agreable , & Monsieur de Sablieres qui en est l'Autheur, en a donné le divertissement pendant la tenuë des Etats de Languedoc, à Monsieur le Cardinal de Bonzi , qui comme vous sçavez, est Président né de ceux qui s'y tiennent, en qualité d'Archevêque, & de Primat de Narbonne. Le Theatre representoit les Palais

G A L A N T.

Palais de la Renommée , de la Gloire , & de Flore. Celuy de la Renommée estoit dans le fond. De hautes Tours le distinguoient des deux autres. On voyoit le Palais de la Gloire du costé droit, & celuy de Flore du costé gauche , l'un figuré par des Trophées d'armes & par des Arcs de triomphe ; & l'autre , par des Guirlandes de Fleurs & par des Vases d'Orangers. Des Palmes & des Lauriers entremeslez de Mirtes & de rameaux d'Oliviers, faisoient l'ornement des intervalles de ces trois Palais. Dans le frontispice du Theatre estoient les Armes du Roy , celles de la Province de Languedoc, & un Trophée d'Instrumens de Musique.

Apres une grande Ouverture, on entendoit les fanfares de plusieurs Trompetes : apres quoy on

voyoit la Renommée qui descendoit en volant d'une des Tours de son Palais. La Gloire & Flore paroissoient dans le même temps , suivies de Clio & d'Erato. La premiere de ces Muses est dévoüée à la Gloire , & l'autre préside aux Amours , qui ne regnent ordinairement que pendant la Paix. Les Déesses chantoient les Vers suivans , qui servoient de Prologue à cet Opéra.

LA RENOMMÉE.

*Moy qui n'anonoçois sur la Terre,
Que des Combats sanglans , que des Faits
inoisis ;
Moy qui sermois par tout les horreurs de
la Guerre ,
Et les exploits du Grand LOVIS :
Je m'en vay maintenant aux quatre coins
du Monde ,
Faire entendre que de formais
On ne verra regner sur la Terre & sur
l'Onde ,
Que*

Que les doux plaisirs de la Paix

FLORE.



*Verray je donc finir les cruelles alarmes
Qui troubloient les douceurs de mes plus
beaux Printemps ?*

*Un Héros triomphant quittera - t - il les
armes ?*

*Déesse, n'est-ce pas en vain que je l'at-
tends ?*

*Ce bonheur est si grand que j'ay peine à le
croire,*

*Tu viens de m'en avertir,
Mais avec toy je voy la Gloire,
Tu voudra-t'elle consentir ?*

LA GLOIRE.

*Quelque brillant que soit le cours de la
Victoire,*

*Il faut bien l'arrofiter lors qu'on a con-
quis.*

*Il n'est point de plus grande gloire,
Que de voir à ses pieds ses plus fiers En-
nemis.*

*Le Héros que je sers ne voit rien sur la
Terre*

MERCURE
*Qui puisse à sa valeur s'opposer des-
mais ;*

*Qu'il fasse la Paix ou la Guerre,
Le ne le quitteray jamais.*

C L I O.

*Que tous les Peuples de la Terre
Se viennent joindre à nos souhaits.*

E R A T O.

*Puisse par tout finir la Guerre,
Puisse toujours durer la Paix.*

Ces quatre derniers Vers es-
toient repetez par toutes ensem-
ble, & en suite on voyoit les qua-
tre Nations sortir de quatre
coins du Theatre , & se mes-
ler parmy les Déesses & les Mu-
ses, en répetant plusieurs fois,

*Puisse par tout finir la Guerre.
Puisse toujours durer la Paix.*

**Deux Troupes de Prisonniers
de**

de guerre , les uns Hollandois ,
& les autres Espagnols , au bruit
que la Renommée avoit répandu
par tout , venoient s'informer
d'une nouvelle qui leur estoit si
avantageuse , & un Héraut d'ar-
mes leur annonçoit la Paix &
leur liberté à la veuë des Na-
tions. Cela donnoit lieu à trois
différentes Entrées ; l'une du Hé-
raut d'armes , l'autre des Prison-
niers Hollandois , & l'autre des
Prisonniers Espagnols. Ces Entrées
ne pouvoient estre que fort agree-
bles , puis qu'elles se faisoient en
réjouissance d'un bien si ardem-
ment souhaité. La Renommée ,
la Gloire , & Flore , chantoient
en suite les Vers suivans , qui es-
toient répetez de la maniere que
vous l'allez voir marqué .

MERCURE LES TROIS DÉESSES ensemble.

Celebrons, celebrons cette Paix triomphante ;

*Que Mars, que bacchus, que l'Amour,
Donnent des Concerts tour à tour,
Qu'on dance, qu'on chante
En l'honneur de ce jour.*

CHOEUR DES NATIONS.

Celebrons, celebrons cette Paix triomphante.

LA GLOIRE.

Que Mars,

LA RENOMMEE.

Que Bacchus,

FLORE.

Que l'Amour,

LES TROIS DÉESSES.

Donnent des Concerts tour à tour,

*Qu'on dance, qu'on chante
En l'honneur de ce jour.*

UNE

VNE NATION.

Qu'on chante,

AUTRE NATION.

Qu'on dance,

CHOEUR DES NATIONS.

*Qu'on dance, qu'on chante
En l'honneur de ce jour.*

Apres ce commandement, la Renommée, la Gloire, & Flore, se retiroient pour aller préparer les Dances & les Concerts, & les Nations : alloient se placer sur les Balcons de leurs Palais. Le reste de ce Divertissement estoit divisé en trois Parties. Dans la premiere, la Gloire venoit inviter les Guerriers à se réjouir de la Paix. Voicy ce qu'elie chantoit.

*Venez, venez, braves Guerriers,
Venez mester à vos Lauriers*

Lies.

MERCURE

*Les Mires & les Fleurs que la Paix
vous prépare,
C'est assez combattu sous les Drapeaux de
Mars ;
L'Amour a des douceurs dont il n'est plus,
avare,
Rangez vous sous ses Etendars.*

Cinq Guerriers sortoient à ce commandement ; & l'un d'eux faisoit cette réponse à la Gloire.

Nous te suivrons par tout flatense & donne Gloire.

Nous sommes soumis à tes Loix.

*Pour avoir place dans l'Histoire,
Dans les plus grands périls tu nous as
vénus cent fois,*

Aux yeux du plus puissant des Roys.

Anjourd'huy ta voix nous ordonne

*De quitter le Dieu Mars, & de suivre
l'Amour ;*

Dé pourtant faire mieux, chantons à notre tour,

*chers Compagnons, meritons la Couronne
Que l'Amour donne.*

Les

Les Guerriers faisoient icy une Entrée avec l'Epée au costé. Elle estoit suivie d'une autre de quatre petits Amours qui venoient en volant du Palais de Flore , & qui s'y retiroient apres avoir defarmé les Guerriers. L'injure estoit sensible à des Braves , la Gloire prenoit soin de les en consoler par ces Vers.

LA GLOIRE.

*On a beau faire il faut se rendre
Au puissant Dieu qui fait aimer;
Personne ne pent s'en défendre,
Il faut , quand il luy plaist , se laisser des-
siner.
A ses douceurs soyez sensibles ,
C'est le moyen de passer de beaux journs ;
Je vous avoiss promis de vous rendre in-
vincibles ,
Mais non pas contre les Amours .*

VN GVERRIER.

Déesse , il faut suivre tes Loix ,

Tes

*Tes ordres ont pour nous des charmes,
Mais que dira le plus puissant des
Roys,*

*Que nous, que l'on connoist par mille
beaux exploits,
Ayons ainsi rendu les armes ?*

LA GLOIRE.

*Pour estre desarmez, ne vous rebuez
pas,*

*Aimez, aimez que rien ne vous ar-
reste,*

*La Victoire par tout suivra toujours vos
pas,*

*Le Triomphe en amour vient apres la dé-
faite.*

Les Guerriers consolez, dan-
goient une Entrée de Joye; & les
quatre petits Amours sortant une
seconde fois du Palais de Flore,
leur venoient donner un Bouquet
à chacun, & tandis qu'ils les
emmеноient dans le Palais de la
Déesse, les Nations qui estoient
sur

sur les Balcons répetoient plusieurs fois,

*On a beau faire, il faut se rendre
Au puissant Dieu qui fait aimer,
Personne ne peut s'en défendre,
Il faut, quand il luy plaist, se laisser défaire.*

Dans la seconde Partie, Flore sortoit à son tour de son Palais, & invitoit les Bergers à venir prendre part à la Feste qui se célébroit. Elle commençoit par ces Vers.

*Sortez, Bergers, sortez de vos Villages,
Venez danser sous ces feuillages,
Il en est temps ;
Et puis que les Armes
Par leurs Allarmes
Changent en Hivers les Printemps
En y meslant les fureurs de la Guerre,
Ne faut-il pas, par un heureux revers,
Que la Paix à son tour ramene sur la Terre*

Les

16 M E R C U R E
Les plaisirs des Printemps, au milieu des Hyvers.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres paroissoit en mesme temps, dançant & chantant les Vers qui suivent.

*Courons, courons à nos Musettes,
Allons danser sous nos Ormeaux.
Ny les Tambours, ny les Trompetes,
N'allarmeront plus nos Hameaux.
Courons, courons à nos Musettes,
Allons danser sous nos Ormeaux.*

V N B E R G E R.

*A quoy nous sert que de formais
Tout soit calme sur nos Fougeres?
Il est bien seûr que nos Bergeres
Ne nous laisseront guere en paix.*

A V T R E B E R G E R.

*Heureux Bergers, santez, chantez,
dancez,
Tout ira bien, que rien ne vous étonne.*

A

*A la Paix que le Ciel nous donne,
Nous avons interest plus que vous ne pen-
sez.*

*Les Soldats furieux qui foulent nos
Fougeres,*

*Y donnaient souvent malgré nous
A nos Troupeaux, à nos Bergeres,
Bien plus d'alarmes que les Loups.*

Il se faisoit icy une Entrée des Bergeres & des Bergeres. Elle estoit suivie d'une autre de Païsans qui venoient se réjouir de la Paix : & pendant qu'ils se retiroient tous, deux Bergeres qui n'avoient eu aucune part à la Feste, & dont l'une cherchoit la solitude pour se plaindre de son Amant, faisoient ensemble le Dialogue qui suit:

I. BERGERE.

*La douleur que je sens de ta cruelle ab-
sence,*

Volage Amant, s'augmente chaque jour.

L'ayy

I'ay beau me reprocher ta perfide incon-
stancé ,

J'ay beau dire à mon cœur que tu n'as plus
d'amour ;

Malgré tous mes efforts , il est fidèle &
tendre.

Hélas ! Berger ingrat , quand feras-tu
cesser

Tant de cruels soupirs que tu me fais
pousser ,

Et tant de tristes pleurs que tu me fais
répandre ?

II. BERGERE.

Arrete le cours de tes larmes ,

Il n'est plus temps de s'affliger.

Tu verras bientôt ton Berger ,

La Paix lui fait quitter les armes.

L'éloignement n'a point changé son cœur ,

Je t'en réponds , tu peux m'en croire.

Un Amant qui cherche la gloire ,

N'est jamais un Amant trompeur.

I. BERGERE.

Quoy , mon Berger
Ne seroit point volage.

Quoy ,

*Quoy, mon Berger ne seroit point leger ?
Ah ! qu'à l'aimer ce doux espoir m'engage !*

Quoy mon Berger

Né seroit point volage ?

Quoy, mon Berger ne seroit point leger ?

II. BERGERE.

S'il te reste encor quelque ombrage

Sur le sujet de ton Amant,

Pour le dissipier promptement,

Viens danser avec nous dans ce charmant

Bocage,

S'il se reste encor quelque ombrage

Sur le sujet de ton Amant.

I. BERGERE.

Allons, allons, Amour semble me dire

Qu'on doit croire ce qu'on desire.

Cette Bergere revenuë de sa profonde tristesse, sortoit la première pour aller joindre la Troupe des Bergers : & dans le temps que l'autre Bergere vouloit la suivre, elle estoit arrestée par un Ber-

Berger qui épiant l'occasion de l'entretenir , luy expliquoit sa passion par ces Vers.

LE BERGER.

*Profisons du moment que le Ciel nous envoie ;
Et tandis que les Bois & les lieux d'alentour
Vont retenir de mille cris de joie ,
Donnons un moment à l'Amour.*

LA BERGERE.

*Que diroient les Bergers , que déroient les Bergeres ?
Si j'osois m'arrêter ainsi seule avec toy ;
Laisse-moy , Tircis , laisse-moy ,
Nous pourrions gaster nos affaires.*

LE BERGER.

*Chaque Bergere a son Amant ,
Et tu scias que les cœurs épris comme les nostres ,
Ont bien d'autres soins en aimant ,
Que d'observer les affaires des autres.*

LA BERGERE.

*Que fais-je icy : quittons ces lieux ?
Je vois les Bergers qui reviennent.*

L.E.

LE BERGER.

*Et moy je voy dans ses beaux yeux
Certains charmes qui me retiennent.*

LA BERGERE.

Confidere, Berger, à quoy tu me réduis.

LE BERGER.

*Confidere toy-même en quel état je suis.
Demeure.*

LA BERGERE.

Sorsons.

LE BERGER.

Je ne puis.

Ces deux Aimans estoient interrompus & emmenez par la Troupe des Bergers qui rerenoient en dansant, & en chantant encor une fois.

*Courrons, courrons à nos Musetes,
Allons danser sous nos Ormeaux ;
Ny les Tambours, ny les Trompetes,
N'alarmeront plus nos Hameaux.
Courrons, courrons à nos Musetes.
Allons danser sous nos Ormeaux.*

La Renommée qui se mesle de tout, paroifsoit dans la troisième

sième Partie , & cherchant à rendre la Feste plus agreable par la varieté des divertissemens, elle invitoit les Partisans de Bacchus à y prendre part. Voicy ce qu'elle chantoit :

Partisans de Bacchus, venez à vostre tour,

Vous inspirez par tout le plaisir & la joie ;

*La Gloire & Flore en ce beau jour
Veulent bien que je vous employe.*

Secondez les Guerriers , , cendez les Amans ,

Le Dieu que vous servez est connu sur la terre

*Pour avoir des secrets charmans ,
Et pour l'Amour , & pour la Guerre.*

En mesme- temps on voyoit paroistre une Troupe de Soldats François & Suisses. Vn François chantoit ce qui suit.

C'est

C'est assez respiré le sang & le carnage,

C'est assez traversé de Fleuves à la nage;

Puis que les Hollandais reduits à leur devoir

Sont enfin retranchez derrière leur Comptoir,

Nous devons les laisser dans le coin de leur terre

Déploier les malheurs que leur a fais la Guerre,

Pour chanter en repos dans les bras de Bacchus

Le solide plaisir, l'agréable victoire,

Que l'en remporte à boire

A la santé des ennemis vaincus.

Apres que toute la Troupe de Soldats François & Suisses avoit repeté en chœur les trois derniers de ces Vers, quatre Suisses prenoient occasion de danser sur le même Air, & chantoient en même temps ces paroles.

La

MERCURE

*La France a fesque nous
Eſtre pons camarades,
Nous danser en cambades,
Chantera vous,
Nous danserons tritons.*

SOLDATS FRANCOIS.

*Puis qu'enfin nous voicy dans une Paix
profonde,
Maintenant que tout eſt ſoumisi;
Ayant vaincu nos Ennemis
Sur la terre & ſur l'onde,
Il ne nous reſte plus qu'à leur faire ſçau-
voir*

*Que nous faisons par tout nostre devoir,
Et que nous remporoins également la gloire
De bien combatre, & de bien boire.*

SOLDAT SUISSE.

*Que j'avre de contentement
De voir iſti Feste jolie !
Camarade, il faut virement
Chaffir toute malincolie.
Li François eſtre pon carçon,
Quand il fallie qu'il s'alit patre.
Il y courir come un Temon,
Et faure boire come quatre:*

Les quatre Suisses faisoient alors une entrée, pendant laquelle les Bergers dont le caractere amoureux est entierement opposé à celuy des Soldats buveurs, revenoient pour tâcher à leur faire quitter la place, ce qui donnoit lieu au Dialogue suivant.

B E R G E R.

*Retirez-vous, Troupe incommode,
On ne veut point charmer la Fête à votre mode,
Et pour la célébrer, Amour ne veut que nous,*

Retirez-vous.

S O L D A T.

*C'est bien à vous, Troupe volage,
Qui ne se plaist qu'en badinage,
D'oser venir troubler nos Concerts les plus doux,*

C'est bien à vous?

B E R G E R.

On n'a que faire icy de vos Concerts bâchiques.

Fevrier.

B

On n'y demande pas vos Airs mélancoliques.

BERGER.

Sans Amour, tout est sans appas.

SOLDAT.

Et sans Bacchus on ne rit pas.

BERGER.

Il n'est point de Mortel que l'Amour ne soumette ;

Et les Héros de Guerre, & les Héros de Paix,

Reverent ses charmans attraitz ;

Du Sceptre jusqu'à la Houlette,

Tout le monde ressent la pointe de ses
~~épées~~.

SOLDAT.

Bacchus est renommé par tout dans l'Univers,

Les Peuples & les Roys se plaisent à ses briudes ;

Et depuis qu'il mêla parmy ses Pampres verds

Les Lauriers qu'il cueillit aux conquêtes des Indes,

Tous les Braves luy font la cour ;

Dans le monde tout boit.

BER

G A L A N T. 17

B E R G E R.

Dans le monde tout aime.

S O L D A T.

C'est un plaisir charmant.

B E R G E R.

C'est un plaisir extrême.

S O L D A T.

Buvons.

B E R G E R.

Aimons.

S O L D A T.

Buvons.

B E R G E R.

*Faisons l'amour. **

Les Guerriers accouroient pendant cette contestation , & tâchoient à les mettre tous d'accord, en disant.

*Serez-vous toujours en querelle,
Et ne pourroit-on pas vous rendre amis
un jour ?*

*Pour vous mettre d'accord , souffrez que
Mars s'en mesle ,
Luy qui boit, & qui fait l'amour.*

Toute la Troupe des Soldats & des Bergers répondoit en chœur.

B ij

*Accordons-nous, finissons cette Guerre,
Tout doit estre en Paix sur la terre,
Et chançons tour à tour,
Vive Bacchus, vive l'Amour.*

Apres qu'ils s'estoient tous retirez, les quatre Nations qui avoient esté témoins de la Feste dans les Balcons des Palais de la Renommée, de la Gloire, & de Flore, chantoient ce qui suit pour épilogue.

*Que du Couchant jusqu'à l'Aurore,
Que des Climats glacez jusqu'au rivage
More,
Le Nom du Grand LOVIS soit à ja-
mais chanté.
Qu'on chante sa valeur en tous lieux
triumphante ;
Mais que sur tout, toute la Terre chante
Et sa clemence, & sa bonté.*

DEUXIEME NATION.

*Il marchoit armé de la Foudre ;
Ses Ennemis de toutes parts défait
Alloient estre réduits en poudre,
Quand il leur a donné la Paix.*

CHOEUR

CHOEUR DES NATIONS.

Qu'on chante sa valeur en tous lieux triomphante ;

*Mais que sur tout, toute la Terre chante
Et sa clemence & sa bonté.*

TROISIEME NATION.

*En vain mille Peuples divers
S'opposoient aux progrez de sa valeur su-
suprême ;*

*La Fortune pour luy n'avoit point de
revers ;*

*Mais pour le bien de l'Univers,
Il a sçeu se vaincre Luy-mesme.*

CHOEUR DES NATIONS.

O la grande Victoire !

O le Triomphe glorieux !

*Les Siecles à venir pourront - ils bien le
croire ?*

Luy seul a desarmé son Bras victorieux.

O la grande Victoire !

O le Triomphe glorieux !

Vous jugez bien, Madame,
que cet assemblage de voix, &

B iij .

de dances , n'a pû que produire un tres-agreable effet. Joignez à cela que tous ceux qui avoient bien voulu estre des Entrées, estoient des Personnes de qualité, à qui la naissance donnoit un je ne sçay quel air plus noble & moins étudié , qu'il ne se trouve ordinairement dans ceux qui dancent de profession.

Saumur ne s'est pas moins fait distinguer dans les Réjouissances qu'on y a faites pour la Paix d'Espagne , que les autres Villes dont je vous ay déjà parlé. Elles commencerent par une Marche à pied que firent ceux du Fauxbourg des Ponts, ayant un Capitaine à leur teste , & un Rameau à la main. Une Fontaine de Vin coula tout le jour , & les cris de *Vive le Roy* y retentirent de tous côtés. Le lendemain les plus confi

considerables Habitans du Faux-bourg de Fenet, fameux à cause de Nostre-Dame des Ardilliers, monterent à cheval en assez grand nombre , & merveilleusement bien en ordre. Ils avoient leurs Officiers , & faisoient marcher devant eux un Chariot chargé de Vin qu'ils distribuoient au Peuple. La Cavalcade se fit au son des Trompetes , des Timbales , & des Hautbois. Ils alleurent d'abord au Chasteau , où la Compagnie ayant esté mise en Escadron sur le Donjon , ils rendirent leurs respects au Lieutenant de Roy par une décharge qu'ils y firent. Ils vinrent de là chez le premier Echevin qui les régala d'un fort grand nombre de Bouteilles d'excellent Vin , & de tout ce qui les pouvoit exciter à boire à la santé du Roy, fans que

les Officiers, ny les Cavaliers mis-
sent pied à terre. Apres avoir fait
une autre décharge pour mar-
quer leur reconnoissance aux
Echevins , ils retournerent dans
leur Fauxbourg, où un grand Feu
fut allumé, au bruit des Trompe-
tes, & de l'Artillerie du Château.

On chanta le *Te-Deum*. On fit
joüer les Feux d'artifice,& ensui-
te toute la Compagnie se mit en
marche pour aller chez le Corne-
te où il y eut un fort grand Festin.
Il fut suivy du Bal,& d'une magni-
fique Collation pour les Dames.

Quelques jours apres , Mes-
sieurs de la Ville ne voulant pas
ceder aux Habitans des Faux-
bourgs , se divisèrent en quatre
Brigades, avec quatre Cornetes;
& quatre Devises. Chaque Bri-
gade avoit sa couleur. Ils étoient
tous bien montez , & en tres-bel-
ordre,

ordre. Un Char de Triomphe des
mieux ornez augmentoit la pom-
pe de leur marche. La Renom-
mée estoit au devant, representée
par un des Habitans de la Ville.
Il y eut un Feu d'artifice merveil-
leux, grand Soupé, & le Bal en
suite. Le lendemain ils partirent
au mesme équipage pour aller à
l'Abbaye Royale de Fontevraut,
où ils complimentèrent Madame
l'Abbesse. Je ne vous dis rien de
son merite ny de son esprit. L'un
& l'autre vous est connu. Ils fu-
rent reçus avec toute la civili-
té qu'ils pouvoient attendre d'u-
ne personne de sa naissance, &
s'en retournerent fort satisfaits,
& de ses honestetez, & de la
Collation qui leur fut servie.

Le Roy, que sa pieté & sa ma-
gnificence ne rendent pas moins
le plus grand Prince du Monde,

que les autres rares qualitez qui éclatent dans son Auguste Personne , ayant assigné un Fonds depuis quelque temps pour bâtr une Eglise aux Jesuites de Vienne en Dauphiné ; le seizième jour de Novembre dernier fut choisi pour benir la premiere Pierre de ce superbe Edifice. Comme le jour estoit tres - beau , Monsieur l'Archevesque de Vienne accompagné d'une partie de son Clergé , se rendit au Collège sur les neufs heures. Les avenuës estoient occupées par quelques Compagnies d'Habitans qui s'étoient mis sous les armes. Les Habitans suivis d'un concours universel de toute la Ville , ne tarderent pas long-temps à s'y rendre avec leurs habits de Magistrature. Ce Prelat s'estant revêtu de ses habits Pontificalx , fit

fit la Ceremonie au bruit des Fanfares, & de toute la Mouf-
queterie qui fit plusieurs dé-
charges. La Feste fut terminée
par le recit de plusieurs Vers La-
tins , dont je ne pourrois vous
faire part sans donner occasion
de murmurer à vos Amies. Ainsi
il vaut mieux que je vous en fas-
se voir de François, que Monsieur
Merieux a mis depuis peu en Air.

AIR NOUVEAU.

*S*i mes rigueurs te font mourir ,
Helas ! T'ircis , que ton absence
Tire une cruelle vengeance
Des maux que je te fais souffrir !
Quand tu me déclaras ta flamme,
J'écoutay mon devoir, & je trahis mon ame,
Pour me resoudre à te chasser ;
Mais depuis ton départ , nuit & jour je
soupire.
Si tu ne pouvois pas m'aimer sans m'of-
fenser ,
Que ne m'offensois-tu du moins sans me
le dire !

No^o

Nous sommes dans un Siècle où l'on trouve rarement de ces Scrupuleuses qui se font une offense d'une déclaration d'amour. Tout ce qui flâne est reçue avec plaisir, & les Belles ne sont jamais fâchées qu'on leur en conte. Les douceurs qu'elles entendent sont toujours des marques de leur mérite, & elles seroient excusables quand même elles auroient un peu trop de crédulité. Mais ce qui leur est permis, ne peut jamais l'estre aux Hommes, & il n'y a rien de moins supportable que de voir des Gens assez entêtés d'eux-mêmes, pour croire qu'il n'y a point de cœur à l'épreuve de leurs belles qualitez. C'est une ridicule prévention dont ils sont souvent les dupes. L'Histoire qui suit en est un exemple.

VIII

Vn jeune Gentilhomme que
Fardeur de voyager avoit enlevé
de Paris depuis cinq ou six an-
nées dans un âge peu avancé , y
revint joüir d'une grande suc-
cession , que la mort de son Pere
luy avoit laissée avant son départ.
Il la trouva considérablement
augmentée par celle d'un Oncle,
que ses Tuteurs avoient recueil-
lie pour luy pendant son absen-
ce ; & comme il aimoit naturel-
lement l'éclat , & que le grand
bien dont il se vit maistre à son
retour , luy donnoit moyen de
fatis-faire cette inclination , il se
mit d'abord en équipage , prit un
train des pluslestes , avec la qua-
lité de Marquis , & fit une dé-
pense qui ne le laissa pas long
temps inconnu. Il estoit bien fait,
& ne manquoit pas d'esprit ;
mais il paroiffoit toujours si con-
tent

tent de sa personne , qu'à le voir ainsi remply de luy - mesme , il estoit impossible de ne pas diminuer de l'estime qu'on auroit eue pour luy sans ce defaut. Il avoit de certaines manieres d'agréement étudiées qui détruisoient en quelque façon les avantages qu'il avoit reçus de la Nature. Il concertoit jusqu'au son de sa parole , & s'imaginant sotement qu'il n'y avoit point de Femme qui le pust voir sans estre touchez de son merite il croyoit en donner aussi bonne opinion qu'il l'avoit conceue luy - mesme , en ne parlant jamais d'aucune Cour Etrangere où il se fust arrêté , sans assaisonner son conte d'intrigues secrètes avec quelques Dames du plus haut rang. La qualité le touchoit , sur tout. C'estoit son charme ; & comme il

il faisoit une tres-belle dépense, il ne luy fut pas difficile de trouver accès chez plusieurs Femmes de Cour , qui se faisant un plaisir de sa vanité , n'estoient pas fâchées d'avoir un Homme toujours prest pour toutes les parties qui les pouvoient divertir. Il estoit magnifique en toutes choses , & jusqu'aux Bijoux les plus communs , on ne luy voyoit rien qui ne fust de prix. Il se mesla parmy les jeunes Gens de son âge qui se distinguoient , ou par leur rang , ou par leur dépense. C'estoit là qu'il debitoit ouvertement les bonnes fortunes qu'il prétendoit avoir euës dans ses Voyages ; & pour peu qu'on le poussast sur le chapitre des Belles qu'il voyoit depuis son retour , il ne manquoit jamais d'en parler d'un air à faire croire qu'il n'étoit

pas mal avec celles qui avoient le plus de merite. Vn jour qu'il soupoit avec cinq ou six de ses Amis , une maniere de Laquais sans livrée luy apporta un Billet, & sortit aussi tost sans en attendre la réponse , ny luy dire de quelle part il venoit. Le Marquis l'ouvrit , & apres l'avoir lù tout bas, il dit avec un sourire qui marquoit un Homme content, qu'il n'estoit pas plus malheureux à Paris qu'il l'avoit esté ailleurs. C'estoit dire assez pour faire comprendre que le Billet venoit d'une Belle. Il fit le discret , & ne voulut point le montrer d'abord ; mais enfin si - tost qu'on eut achevé de souper , la tentation de parler le prit , & il n'y eut aucun de la Compagnie qu'il ne tiraist à quartier tour à tour , pour luy faire confidence de son bonheur..

heur. Le Billet estoit conçue en ces termes.

Vous avez tant de mérite, Monsieur, qu'on ne peut s'empêcher de vous dire qu'il fait plus d'effet que vous ne pensez sur l'esprit des Gens qui ont le bien de vous voir. Je ne suis pas la seule qui s'en est aperçue, mais je puis vous dire que je suis celle qui en est la plus penetrée. Il ne tiendra qu'à vous de recevoir des marques de cette vérité, mais il est assez à propos de sca-voir auparavant si vous agréerez les avances qu'on vous fait. On ira demain chez vous pour avoir la réponse suivant laquelle on prendra les mesures nécessaires.

Chacun le congratula sur la bonne fortune qui l'attendoit ; & les applaudissemens qu'il reçut,

çeut , enflerent tellement sa vanité , qu'il ne se figura rien moins qu'une Duchesse dans la Personne qui vouloit nouer commerce avec luy. Les Amis qu'il régaloit estant sortis , il passa une partie de la nuit à se regarder , admira cent fois sa bonne mine , & ne douta point qu'il ne vinst à bout de toutes les conquestes qu'il voudroit faire. Le lendemain le mesme Laquais revint d'assez bon matin. Il luy apportoit un second Billet , qui faisant connoistre que l'impatience qu'on avoit de l'entretenir , ne permettoit point qu'on attendist sa réponse , luy marquoit l'heure & le lieu d'un rendezvous pour le soir. Il le reçut avec un transport de joye incroyable ; & apres avoir écrit de la maniere la plus tendre pour remercier.

cier sa belle Inconnue, il renvoya le Laquais qu'il tâcha inutilement de faire parler. En même temps il se fit apporter l'habit le plus riche & le plus gallant qu'il eust, & se mit dans une propreté achevée. En cet équipage il alla trouver ces messes Amis à qui il avoit fait confidence du premier Billet, & eut le plaisir de se faire dire qu'il estoit aisé de connoître les Gens à bonne fortune. Il leur avoua le rendez-vous sans leur en vouloir dire le lieu, & ne manqua point de s'y rendre à l'heure marquée. Mais il n'y vit paroître aucune Femine d'assez bon air pour luy en vouloir; & apres avoir attendu fort longtemps, ilaperçut le Laquais accourant de toute sa force pour luy donner un nouveau Billet. Quoy qu'il fust

fust déjà assez tard, il eut d'assez bons yeux pour le lire. Il estoit remply d'excuses de ce qu'un tres-grand monde survenu mal à propos empeschoit qu'on ne tinst parole. On en témoignoit tout le déplaisir possible, avec assurance d'en venir dire davantage le lendemain, quelque obstacle qui pust arriver. Ce Billet consola fort le Marquis. Il jugea par ce grand monde dont on luy parloit, que son Inconnuë devoit estre quelque Personne du plus haut rang; & cette pensée qui flatoit si agreablement son ambition, l'empescha de regreter le temps qu'il avoit inutilement passé à l'attendre. Enfin le moment fortuné arriva. Le Marquis estoit dans une partie de Jeu qu'il quita au grand murmure de quelques Perdans, pour courir

rir au lieu assigné : mais quelque diligence qu'il fist , il fut prévenu par la Belle qui l'attendoit à son tour depuis un quart d'heure, accompagnée d'une seule Demoiselle. Elle luy reprocha d'abord son peu d'empressement pour une Dame qui par le rang qu'elle tenoit dans le monde , & par les avances qu'elle avoit bien voulu faire pour luy , méritoit peut-être qu'il se trouvast le premier au rendez-vous. Elle adjoûta galamment , qu'il s'estoit voulu vanger de ce qu'elle luy avoit manqué de parole le jour précédent , & soutint la conversation avec tant d'esprit, que dès ce moment le Marquis devint le plus amoureux de tous les Hommes. Il la conjura par tout le respect qui estoit deû à son Sexe , & par celuy qu'il avoit particulierement pour

pour sa personne, de ne luy point cacher son visage ; mais elle luy opposa qu'elle avoit trop à risquer en se découvrant avant qu'elle fust assurée , & de sa discretion , & des veritables sentiments de son cœur. Ainsi il fut constraint de se contenter d'admirer en elle une taille fine & aisée, des cheveux blons , & les plus beaux yeux du monde. La Dame luy fit fort valoir la peine qu'elle avoit euë à se dérober de sa suite pour le venir chercher en Chaise de Ruë ; & les assurances qu'ils se donnerent l'un à l'autre d'une amitié aussi secrete que tendre , finirent par une galanterie qui surprit extraordinairement le Marquis. Il avoit des Gands dont la frange estoit de couleurs tres-agréablement assorties. La Dame en prit un qu'elle

qu'elle fit emporter à sa Suivante, dans le dessein de se faire faire une Garniture des mesmes couleurs qu'elle vouloit porter pour l'amour de luy. Il fit ce qu'il put pour obtenir qu'on le chargeast de ce soin, se tenant assez obligé de la grace qu'on luy fairoit de luy vouloir ressembler en quelque chose ; mais la Dame s'obstina à garder son Gand, & osta ensuite un des siens, en disant qu'elle avoit un gage d'amitié à luy donner. Le Marquis fut charmé de luy voir le bras & la main d'une beauté admirable, & croyant que le gage d'amitié dont on luy parloit, devoit estre la permission de baisser cette belle main, il se pancha dessus avec beaucoup de respect. La Dame la retira doucement, & osta un Diamant de son doigt, qu'elle pria

pria le Marquis de vouloir porter pour un souvenir éternel des sentimens que son mérite luy avoit inspiréz pour luy. Un Present de cette nature laissa le Marquis tout interdit. Le Diamant luy parut de prix. Il estoit brillant, & il crût qu'il pouvoit le refuser sans estre incivil ; mais la Dame voulut si absolument qu'il l'acceptât, qu'il fut constraint de le mettre au bout de son doigt. La conversation dura encor quelque temps. La Dame lui fit paroître toujours un feu d'esprit qui eust engagé le plus insensible ; & afin qu'il ne se figurast pas qu'elle eust besoin d'autre chose que d'elle-même pour toucher son cœur, elle luy permit de rompre avec elle s'il la trouvoit laide , quand elle le connoîtroit assez pour oser luy découvrir qui elle estoit. Enfin

fin ils se séparerent sans que le Marquis pust obtenir une seconde entreveuë qu'à trois jours de là. Outre les mesures que la Dame avoit à garder, elle estoit pour tout ce temps-là de parties de Jeu & de Repas, qui ne luy permettoient point de disposer d'elle-mesme. Il luy presenta la main pour la mener jusqu'à une Chaife de Ruë qui l'attendoit à cent pas de là. Elle le soufrit, mais avec de si expresses défenses de la faire suivre, s'il ne la vouloit perdre pour tousjours, qu'il n'osa s'y hazarder. Ces trois jours sans voir sa belle Inconnue, furent un siecle pour luy. Il en reçeut un Billet, qui en augmentant son amour, augmenta l'impatience qu'il avoit de luy exagerer la force de sa passion. Cependant il ne pût s'empescher de satisfaire sa

Février.

C

vanité , en faisant paroistre aux yeux des Dames avec qui il avoit le plus d'habitude , le Diamant qu'il portoit au bout du doigt. On prenoit plaisir à luy dire que c'estoit une faveur de Belle , & il ne s'en défendoit que d'une maniere à faire connoistre qu'il n'estoit pas faché qu'on le crust. Ce qui le charmoit davantage , c'est qu'un Jouailler qui luy avoit fourny plusieurs Bijoux , luy en voulut donner cent cinquante Loüis , pour accommoder une Personne qui luy en demandoit un de cette valeur. Il fut convaincu par là que la Dame qui luy avoit fait ce Présent , estoit une Femme d'une qualité fort relevée ; & ne voulant pas avoir la honte de recevoir sans donner , il chercha un Collier de Perles de quatre ou cinq mille livres , pour répondre

dre à la galanterie de son Inconnue. Le jour du second rendez-vous éstant arrivé, il se trouva de si bonne heure, qu'il reçut de la Belle toutes les louanges qui sont deuës à un Amant empêtré. Il luy jura cent fois qu'il mourroit d'amour pour elle ; & en attendant qu'il pust mériter son entiere confiance, il la conjura de vouloir accepter à son tour un foible gage de l'inviolable attachement qu'il luy vouloit. La Dame eut à peine regardé le Collier de Perles, qu'elle se montra fort offencée de son Présent. Elle vouloit remonter sur l'heure en Carrosse, mais enfin il luy dit des choses si tendres sur le desespoir, où le mettoient ses refus, qu'il n'eut plus à combatre que le scrupule qu'elle luy opposa d'un Mary jaloux. C'es-

C ii

toit un Homme à prendre ombrage de ce Collier , & à luy en faire l'affaire du monde la plus cruelle , si elle s'engageoit à le porter , comme le Marquis le souhaitoit. Il y a remede en tout , & il y en eut en cela. On prit le party de chercher une de ces Femmes à qui l'on confie de pareils Bijoux , qui l'apporteroit pendant le disner , & qui sur le bon marché qu'elle en feroit , engageroit le Mary à trouver bon que sa Femme l'achetaast. On ne douta point que cet expédient ne réussist ; & la Dame qui promit de faire de son mieux là-dessus pour contenter le Marquis , revint parée de ce Collier au troisième rendez-vous qu'elle luy donna. Le Marquis pressoit toujours pour voir son visage , mais c'estoit une faveur qu'on vouloit

vouloit luy rendre plus chere en la diférant; & dans l'envie qu'on luy témoignoit d'établir avec luy l'amitié la plus parfaite & la plus constante , il ne pouvoit se plaindre qu'on cherchaſt à s'assurer entierement s'il feroit discret. Les deux Amans fe fi- rent les plus fortes protestations, & la suite en fut remise au len- demain , si pourtant le Marquis estoit en pouvoir de venir au rendez vous. Ce qui en faisoit douter la Dame , estoit qu'on ve- noit de l'avertir qu'il avoit fait une partie de Jeu avec des Fem- mes , à l'une desquelles il desti- noit de fort magnifiques Table- tes qu'il avoit fait faire. Il avoüa la partie de Jeu , mais pour les Tabletes ; il ait que toutes belles qu'estoient les siennes , il n'a- voit songé qu'à luy seul en fai-

sant la dépense qu'il y avoit faite. La Dame prétendit toujours estre fort bien avertie , & il ne la pût guerir de ses soupçons qu'en luy remettant les Tabletes entre les mains. Comme il estoit grand amateur de Bijoux , il avoit fait mettre force petits Diamans aux quatre coins , avec un autre de prix au bout du Poinçon qui estoit d'or. La Dame se montra charmée de ce sacrifice ; & en l'assurant qu'elle luy en tiendroit compte , elle luy promit de les luy rapporter le lendemain remplies de choses qui apparemment n'auroient rien qui luy déplairoit. Elle tint parole ; & ce qu'elle y avoit écrit demandant réponce , les Tabletes passerent d'une main à l'autre pendant trois ou quatre rendez-vous. Un foir qu'il les luy avoit données pour lire

lire des Vers que l'Amour luy
avoit dictez (car il ne faut qu'es-
tre Amant pour deevnir Poëte)
la Dame qui estoit fort enjouée,
luy dit plaisamment qu'elle in-
voqueroit toutes les Muses pour
le payer en mesme monnoye ; &
que la Poësie autorisant les fortes
expressions , il auroit lieu d'estre
content de ce qu'il trouveroit
dans ses Tabletes. Il tacha de
profiter de sa belle humeur , &
apres mille assurances de ten-
dresse & de fidelité reitérées , il
la conjura si fortement de ne le
point priver davantage du plai-
sir de voir la seule Personne pour
qui il aimoit la vie , qu'enfin elle
luy promit d'estre le lendemain
sans masque sur les onze heu-
res dans une Eglise qu'elle luy
marqua , où il luy seroit aisē de
la connoistre , & par sa taille , &

C iiiij

par la Garniture qu'elle devoit mettre pour la premiere fois , des mesmes couleurs dont la frange de ses Gands estoit assortie. Elle adjouta, qu'il ne s'ennuyast point de l'attendre , parce que demeurant dans un Quartier où l'on n'entendoit aucune Horloge , & ayant donné sa Montre à raccommoder , elle pourroit se tromper à l'heure , comme elle avoit fait ce soir-là mesme en venant au rendez-vous beaucoup plus tard qu'à son ordinaire. Le Marquis à qui l'impatience de connoître ce qu'il aimoit , faisait compter le moindre retardement pour un siecle , la pria de prendre sa Montre qui outre les Diamans dont la Boëte brilloit de tous costez , estoit d'elle-mesme d'un prix tres-considerable. Ainsi il ne fut plus question.

que

que de regler la conduite du Marquis ; qui devoit se contenter de luy faire un compliment des plus courts , s'il la vouloit aborder , & de la remener à son Carrosse , pour ne pas faire soupçonner à ses Gens qu'il y eust rien de concerté entr'eux. Elle luy ordonna les mesmes précautions pour les visites qu'elle s'imagina bien qu'il luy rendroit , & qu'il luy seroit facile de recevoir , puis que sa Maison estoit ouverte à toutes les Personnes de qualité. C'estoit toujours avoir la satisfaction de se voir , en attendant que l'Amour leur fist prendre des mesures justes pour des teste-teste où il n'y eust rien à risquer. Le Marquis l'assura qu'elle n'auroit jamais à se plaindre de son manque de discretion , & luy pressant les mains

C v

entre les siennes, il luy dit les choses les plus tendres & les plus passionnées. Elle y répondit d'une maniere fort obligeante , & prenant le Diamant du Marquis qui luy sembloit mal placé , elle voulut le mettre à un autre doigt; mais l'Anneau ne se trouva pas assez grand, & apres l'avoir froté quelque temps pour le faire briller davantage , elle le remit au mesme doigt d'où elle venoit de le tirer. Ils se quiterent le plus tard qu'ils pûrent , & toujours plus résolus à ne cesser jamais de s'aimer. Le Marquis flatté de la joye de voir enfin sa chere Inconnue, passa la plus grande partie de la nuit à resver à son bonheur, & l'heure du rendez-vous approchant, il se fit mener au lieu marqué dans une parure qui tenoit du magnifique. Elle le fit regarder

der de toutes les Belles, sans qu'il en découvrît aucune qui eust apparence d'être celle qu'il cherchoit. Il estoit pres de midi, & déjà il commençoit à desesperer qu'on luy tinst parole, quand il vit entrer une Dame menée par un Ecuyer, & suivie de quatre Laquais. Elle avoit la taille de son Inconnue, & une Garniture des mesmes couleuirs qu'on luy avoit promis de porter. Il n'y eut point de joye pareille à la sienne. Les Livrées luy estoient connues, & il n'eut pas besoin d'examiner le visage de la Dame, pour sçavoir que c'estoit une fort belle Personne, & qui faisoit une très-grande figure dans le monde. Il luy fit un profond salut, qu'elle luy rendit fort civillement ; & si-
tost qu'elle se leva pour sortir, il s'avança vers elle d'un air ri-
qui

qui la mit dans un fort grand sérieux. Il crût d'abord qu'elle en usoit de cette maniere , ou pour l'éprouver , ou par la considération de ses Gens; mais luy ayant dit tout-bas quelque chose qui regardoit leur commerce , il en reçeut une si rude réponce, qu'ayant remarqué qu'il manquoit quelques couleurs à la Garniture , & que la Dame n'avoit point le Collier de Perles , dont elle s'estoit parée jusque-là , il demeura convaincu qu'il s'estoit mépris , & se retira sans oser luy offrir la main. L'avanture luy donna un fort grand chagrin. Il crût le voir terminé par le rendez-vous du soir, ne doutant point que si quelque affaire indispensable empeschoit la Dame de s'y trouver , elle ne luy envoyast un ~~bullet~~ , mais il attendit inutilement

ment jusqu'à la nuit. Il ne vit paroistre personne, & s'en retourna dans un desespoir inconcevable. Le lendemain au matin il passa encor plus de deux heures dans le mesme lieu que la Dame luy avoit marqué, & ne fut pas plus heureux qu'il l'avoit este le jour précédent. Quelques Amis qu'il rencontra au sortir de là, l'emmenerent disner avec eux. Il déguisa son chagrin, fit quelques contes à son ordinaire, & la galanterie du Diamant qu'il portoit au bout du doigt ayant donné occasion de parler, un Cavalier qui le regarda, luy dit qu'il ne pouvoit consentir qu'un Homme aussi magnifique qu'il l'estoit en tout, voulust se servir d'une fausse Pierre. Le Marquis luy répondit froidement qu'il estoit fâché qu'il ne se connust pas mieux

mieux en Diamans. Le Cavalier l'ayant consideré de plus pres, soutint ce qu'il avoit , & proposa une gageure de cent Loüis. Le pary fut accepté au jugement de tel Connoisseur de profession que le Marquis choisisroît. Ils allerent ensemble chez le Jouüailier , qui ne balança point à décider pour le Cavalier. Le Marquis qui ne s'attendoit à rien moins qu'à estre ainsi condamné , luy demanda pourquoi il luy en avoit voulu donner cent cinquante Loüis , il n'y avoit que dix jours. Le Jouüailier répondit qu'il estoit vray qu'il luy avoit fait voir une bonne Pierre taillée de la mesme sorte ; mais que si c'estoit la mesme Bague , il falloit qu'il l'eust confiée à quelque Personne de mauvaise foy qui en eust changé le Diamant. Le Marquis fit alors reflexion que

la

la Dame l'avoit tenu long-temps entre ses mains, sous prétexte de le luy vouloir mettre à un autre doigt; & joignant à cela qu'elle n'avoit point paru depuis , il ne douta plus que ce ne fust une de ces Demoiselles peu scrupuleuses , qui employent toute sorte d'artifices pour faire tomber les Dupes dans le panneau. En effet toute l'intrigue cessa, sans que les Billets qu'il fit courir luy donnaissent aucune connoissance de ce que l'adroite amorce du vray Diamant luy avoit fait hazarder. Ainsi en eut pour ses Perles , pour sa Montre , & pour ses Tabletes; & ce qui le fâcha le plus , il fut obligé de payer les cent Loüis de la gageure.

Ces Avantures toutes fâcheuses qu'elles sont, servent au moins d'instruction pour empêcher les Gens

Gens de tomber dans une seconde imprudence ; mais il n'y a point de précautions à prendre contre la mort, & les plus longues années ne dispensent point du tribut que chacun est obligé de luy rendre. Monsieur de Creil, Conseiller & Aumônier du Roy, en a enfin éprouvé la nécessité, apres avoir vécu quatre-vingts ans. Il estoit Abbé de Chavanon, & Frere de Monsieur de Creil Conseiller au Parlement.

La mort de Monsieur de Long, Chanoine de Nostre - Dame de Paris, est plus surprenante. Il sortoit du Service , & mourut si-tost qu'il fut entré dans sa Chambre sans aucune attaque de maladie. Il estoit de Toulouse , où il avoit eu un Frere Doyen d'une Chambre des Enquestes du Parlement. Il menoit une vie tres-édi- fante,

fante , & avoit satisfait , le jour
mesme de sa mort , à tous les
devoirs de son caractere. Sa Cha-
noinie a été donnée à un Fils
de Madame la Nourrice de
Monseigneur le Dauphin. Tous
ceux qui le connoissoient , re-
gardent cette prompte mort , qui
n'a jamais été impréveue pour
luy , & qui luy en a épargné les
frayeurs , comme une récom-
pense de la pieté qu'il a toujours
fait paroître. On parle avec grand
éloge de celle de Monsieur l'E-
vesque d'Arras , qui s'appliquant
tout entier à l'instruction des
Peuples qui luy sont commis , a
depuis quatre ou cinq mois étably
des Missions en beaucoup de lieux
de son Diocèse. Il en a fait l'ouver-
ture dans la Capitale par un Dis-
cours tout remply de cet esprit
de Dieu qui cherche plus le fruit
que

que l'éclat; & les Peres Capucins ont été les dignes Sujets qu'il a choisis pour seconder son zèle dans ces Missions. Il les a ouvertes à Bapaume , & à Bethune, où elles se font presentement , comme il avoit fait à Arras; & sa presence , ses liberalitez , son exemple,& ses conseils, ne contribuent pas peu à les rendre profitables à ceux qui le voyent ainsi agir avec une vigilance , & une charité toute Apostolique. Il est Fils de feu Monsieur de Seves, autrefois Prevost des Marchands,& depuis Conseiller d'Etat , qui dans les temps les plus difficiles a soutenu les interests de son Prince avec tant de conduite & de vigueur, que Sa Majesté l'a toujours honoré des Employs les plus considerables. Monsieur de Seves qui a été Intendant de Justice en Guyen

Guyenne, est son ainé. Il à un autre Frere Capitaine aux Gardes, & tous trois répondent tres-dignement au choix de leur Souverain, par les services qu'ils luy rendent dans la Robe , dans l'Eglise, & dans les Armes.

Les Medailles employées dans le quatrième Extraordinaire vous ont trop plû , pour ne vous pas envoyer celle qui a esté faite à l'occasion de la dernière Paix de Pologne concluë avec les Turcs, & ratifiée depuis peu. Vous la pouvez voir dans cette Planche. La Face droite contient les Effigies du Roy & de la Reynne , qui comme vous sçavez est Fille de Monsieur le Marquis d'Arquien. Je vous ay veu tant d'estime pour ce grand Roy , élevé au Trône par son seul merite, que cette Médaille ne vous sçauroit estre que fort

fort agreable. Il y a dans le Revers un Palmier , & un Olivier, avec un Bouclier attaché entre les deux. La Couronne de Pologne porte également sur l'un & sur l'autre de ces Arbres. Je ne vous dis rien des paroles qui sont autour. Celles que vous voyez à costé de cette Estampe, sont gravées dans l'épaisseur du cercle de la Medaille. Vous les entendez, & aurez soin , s'il vous plaist , de les expliquer à vos Amies.

Vous leur ferez part en même temps des réjouissances que la Publication de la Paix d'Espagne a fait faire à Noyon en Picardie. Elles ont esté si particulières , qu'elles meritent d'estre distinguées de toutes les autres. C'est peu de vous dire que les Feux de joye ont esté suivis de trois jours de Feste , passez dans les

SIT PAX IN TURRI AV

1893
THE
MUSEUM
OF
ART
NEW YORK

ANNO MDCLXVII D I AUGUST.

IOAN. III. REX ET MARIA CAS. REG.

POL. M. D. L. R. P.





les Festins,& dans les plus agreables divertissemens. Les Femmes qui dans l'ordinaire haïssent le bruit des Armes , voulurent se signaler par une action d'éclat. Tout ce qu'il y a de belles Persones dans la Ville,s'assembla avec la Bandolliere sur le corps , & le Pistolet à la main.Dans cet équipage elles partirent en fort bon ordre pour se rendre à la porte du Majeur , dont la Fille les vint recevoir. On la salua de trois décharges de tous les Pistolets. Elle en prit un à son tour qu'elle tira avec une fermeté & une grace surprenante. Toute la Troupe en fut si charmée qu'on luy défera sur l'heure le Commandement, qui ne luy étoit pas moins deû par son adresse à bien manier les Armes, que par son rang de Fille de Maire. L'élection du Capitaine

ne estant faite , on donna des noms de guerre à toutes les Belles qui formoient cette Compagnie : & on choisit particulierement ceux qui avoient quelque rapport à leur humeur. Lors qu'elle fut preste à se mettre en marche, on luy apporta son Drapeau fait express. On y avoit peint des Amazones au lieu d'Armes. Ces mots estoient écrits tout au tour. *L'Esprit, le Courage, & la Vertu n'ont point de sexe.* Le milieu de ce Drapeau estoit occupé par de jeunes Aiglons tenant des Foudres qui servoient de corps à une Devise , avec ces paroles pour ame. *Ferimus, non timemus.* On leur donna une double explication. L'une fut , *Nous les portons sans les craindre , & l'autre , Nous bleffons , & demeurons intrépides.* Le Drapeau arrivé , elles prirent toutes

toutes leur rang , & s'avancerent vers la grande Place au son des Tambours, des Flutes douces, & des Hautbois. Le Maire & les Echevins qui s'estoient rendus à l'Hôtel de Ville, en sortirent pour venir au devant d'elles. On se salua de part & d'autre. Les Dames tirerent leurs Pistolets, & le Corps de Ville les ayant comptées, leur donna des Billets pour aller loger par Estape chez les principaux Officiers. Personne ne chercha à se faire décharger de ce logement ; & au lieu que les Hostes n'ont jamais plus de joye que quand ils voyent déloger leurs Gens de guerre, ce ne furent icy que regrets à s'en separer. On leur servit par tout de magnifiques Collations ; mais quelque soin qu'on prist de bien traiter ces belles Guerrieres , il fut impossible

possible de les arrêter à coucher, & toutes ces aimables Personnes se retirerent, malgré les plaintes que firent leurs Hostes de ce qu'elles ne se servoient point chez eux du Privilége que la qualité de Soldat leur y donnoit. Les glorieuses Campagnes de LOÜIS LE GRAND, semblent avoir inspiré en France un cœur d'Amazone à toutes les Femmes, & ainsi on ne doit pas estre surpris d'y voir tant de Braves de l'autre sexe. La Guerre nous en a emporté beaucoup, & je ne doute point que leur mort n'ait cousté des larmes à de beaux yeux, mais il n'y a point de douleurs qui ne finissent. La Fable qui suit vous l'apprendra.

FABLE.

F A B L E.

DE LA TOURTERELLE
ET DU RAMIER.

Q'on ne me parle plus d'amour, ny de plaisirs,
 (Disoit un jour la triste Tourterelle.)
Consacrez-vous, mon ame, à d'éternels
 soupirs,
*I*l ay perdu mon Amant fidelle.
*A*rbes, Ruisseaux, Gâzons déli-
 cieux,
*V*ous n'avez plus de charmes pour mes
 yeux,
*M*on Epoux a cessé de vivre.
*Q*ui attendons-nous, de mon cœur ? hâtons
 nous de le suivre.

Comme on l'eust dit, autrefois on l'eust fait.
Quand nos Peres vouloient peindre un
 Amant parfait,
 La Tourterelle en estoit le symbole.
Elle suivit toujours son Epoux au répas ;
 Mais la mode change icy bas
 Fevrier.

D

*De cette constance frivole.
Le desespoir a perdu son crédit,
La Tourterelle se console,
S'il faut tenir pour vray ce que la Fable
en dit.*



*Elle prétend que cette Desolée
A sa juste douleur voulant estre immolée,
Choisit un vieux Palais, vray séjour des
Hiboux,
Où sans chercher aucune nourriture,
Un prompt trépas estoit son espoir le plus
doux,
Mais qui ne scait qu'en celle conjon-
cture
Savene nostre destin ne dépend pas de
nous ?*



*Dans corre domerie sauvage
Habitoit un jeune Rameur,
Honpé, patin, de beau plumage,
Et quay que jaune, vieux roatrier
En l'art de soulager les douleurs du Ven-
geage.
Pour nostre Tourterelle il n'eut courtoisie
Ses plus beaux sautes en aslage.
La pauvreté au péril des armes,*



Lain

*Loin de prêter l'oreille à son langage,
Ne voulais pas se montrer seulement ;
Mais le Raviel parlant de defunt son
Amant,*

*Insensiblement il l'engage
A recevoir son complimente.*

*Ce complimente fut d'une grande force.
Il disois du Defunt comme sorte de bien,
Ne blâmoit la Veuve de rien ;
Bref ce fut une douce amorce
Pour assirer un plus long entretien.*

*Veda donc la Belle Affigée
En tendres propos engagés ;
Elle tomba sur le discours
De l'histoire de ses amours ;
Dépeint, non sans cris & sans larmes,
Du pauvre Trépassé les vertus & les
charmes,
Et ne croyant par là qu'étonffer sa douleur,
Elle appris au Raviel le chemin de son
sauveur.*

*Sur ce que le Defunt avoit fait pour luy
plaire,
Il compris ce qu'il falloit faire ;
Et estoit Copiste entendu,*

*Et sçent si dextrement imiter son modelle,
Que dans peu nostre Tourterelle
Crue retrouver en lui ce qu'elle avoit.
perdu.*

La naissance d'un second Prince que Dieu a donné à la Maison de Parme depuis six mois , cau-
sa tant de joye au Duc de ce nom, qu'il fit préparer des Opéra en Musique , qui dèvoient estre représentez ce Carnaval sur le Theatre du College des Nobles de cette fameuse Ville. Ce Thea-
tre est superbe par les Machi-
nes , & par une quantité de De-
corations qui forment des chan-
gemens surprenans ; & des Sce-
nes magnifiques . Plus de trois-
cent Gentilshommes des meil-
leures Maisons de l'Europe sont
élevez & instruits dans ce Col-
lege par les soins de Monsieur le
Duc de Parme , qui a été bien
aise

aïse de leur donner le Divertissement dont je vous parle , pour leur servir de relâche dans une saison qui semble n'estre destinée qu'aux plaisirs. Rien n'est mieux réglé que les Exercices de ces jeunes Gentils-hommes. Ce Duc leur envoie deux fois la semaine les Chevaux de son Ecurie , & mesme ses Ecuyers , pour leur apprendre à monter à cheval , & à voltiger. Outre cela , il y a pres de cinquante Maistres gagez tant pour les Jeux de la Pi- que & du Drapeau , pour la Pein- ture , la Musique , & toute sorte d'Instrumens , que pour les Lan- gues Etrangeres , les Fortifications , l'Arithmétique , & la Poësie Fran- çoise & Italienne , sans que tous ces Exercices les détournent de l'application qu'on leur fait avoir pour les Belles Lettres. Tous

D. iij

ceux qui voyent cette Maison,
ne peuvent se lasser d'en admirer le bon ordre. Messieurs les Comtes de Fustemberg, qui sont partis de France si estimez de Monseigneur le Dauphin, avoient été conduits dans ce Collège pour y achever leurs Etudes ; mais leur indisposition continue ayant fait craindre à Monsieur l'Evêque de Strasbourg leur Oncle , qu'elle n'eût des suites fâcheuses , les a obligé d'en sortir, pour aller à Vienne, où ils respirent un air qui leur est plus naturel.

Madame la Duchesse Douairière de Parme ayant appris les particularitez du Mariage de Monsieur le Duc Sforze Romain, en a fait part à Don Alexandre Sforze, Cousin germain du Marié, & ancien Pensionnaire de ce Colle.

College. Il en a montré d'autant plus de joye qu'il a l'inclination toute Françoise. Aussi se fait-il enseigner cette langue avec grand soin, pour s'en servir à recevoir sa nouvelle & charmante Parente, qu'on croit qui prendra la route de Parme en allant à Rome. Parmy les singularitez de cette Ville, on vante fort le Theatre du Palais Ducal. Il passe pour être l'unique en l'Europe qui mérite la curiosité des Etrangers, soit pour les Peintures & les Sculptures des meilleures Mains anciennes & modernes, soit pour sa grandeur extraordinaire. La Salle où il est, contient jusqu'à douze mille personnes; & ce qui est surprenant, c'est que sans trop éléver la voix, tout ce qui ce dit sur ce Theatre est

entendu aussi clairement de tons
costez, que si on estoit aupres de
ceux qui recitent. On m'en pro-
met la description. Si on y ad-
joûte le dessein, vous aurez la sa-
tisfaction de le voir gravé.

Il faut cependant vous ap-
prendre une Avanture aussi rare
dans ses circonstances, qu'elle est
ordinaire dans sa fin. Une Dame
qui aime le jeu plus que toute
chose, & qui alloit trois ou qua-
tre fois la semaine satisfaire cet-
te passion chez une Amie dans
un Quartier assez éloigné, reve-
nant un soir sur les huit heures,
passa devant l'Opéra, où il y avoit
une fort grande quantité de Car-
rosses. Le sien ne laissoit pas de
trouver passage, quand une Chai-
se roulante vint mal-à-propos à
la traverse, & forma un embarras.
Un Homme assez propre, ve-
stu

stu de noir, avec un Manteau & un Colet de Point de France, se rencontra là , appellant son Cocher qu'il ne pouvoit découvrir.

Vn Laquais appella aussi - tost ce mesme Cocher au nom de son Maistre , qu'il qualisia de Conseiller ; & comme le Cocher ne répondit point , il dit qu'il l'alloit chercher dans la Place. Le remercîment que luy en fit l'Homme sans Carrosse , fit connoistre que le Laquais n'estoit point à luy. En mesme temps il vit avancer deux autres Carrosses qui sembloient le mettre en péril d'en estre blessé. Il s'adresfa alors à la Dame , qui estoit seule , & la suplia de luy vouloir donner une place dans le sien, jusqu'à ce que l'embarras fust passé. Le nom de Conseiller qu'elle avoit oy , ne luy laissant rien

D w

à craindre d'un Homme de Magistrature , elle ne luy accorda pas seulement ce qu'il demandoit , mais elle offrit de le remettre chez luy , puis qu'il estoit sans voiture. Il accepta le party , en luy nommant son Quartier , pourveu qu'on la temenast d'abord chez elle. Elle n'y pouvoit presque aller sans qu'elle passast par sa Rue , & ainsi elle donna ordre qu'on y arreastaist L'embaras cessa , & on commença de marcher. La civilité de la Dame engagea le Conseiller à de grands témoignages de reconnoissance. Il luy dit qu'il estoit sorty de l'Opéra au cinquième Acte , & qu'il falloit qu'on ne luy eust point encor amené son Carrosse , puis qu'il avoit marqué l'endroit où il devoit le trouver. Celuy de la Dame ayant alors désou-
né

né par une Rue assez longue
 & fort deserte , le prétendu
 Conseiller changea de langage,
 & luy demanda la Bourse. Ju-
 gez de sa surprise. Elle voulut
 crier , mais la déplaisante vision
 d'un Pistolet luy ferma la bou-
 che. Il luy fut inutile de dire d'a-
 bord qu'elle n'avoit point d'ar-
 gent. L'adroit Filou luy fit con-
 noître en peu de paroles , qu'il
 scavoit qu'elle venoit de joüer
 chez son Amie qu'il luy nom-
 ma. Il adjointa mesme qu'il y avoit
 quinze jours qu'il épicioit l'occa-
 sion qu'il avoit enfin rencontrée ;
 que des Gens associez avec lui
 avoient formé tout exprès l'em-
 barras qui l'avoit arrêté de-
 vant l'Opéra ; que le Laquais qui
 l'avoit fait passer pour Conseil-
 ler , estoit de l'intelligence , &
 qu'il y avoit dix de ses Camarades
 qu'il

qui le suivoient pour luy prêter main forte en cas qu'il eust besoin. Il parloit & voloit dans le mesme temps. Sa Hazrangue ne se termina pas à la Bource. Il obligea la Dame de se défaire d'un Collier de Perles, qu'il s'apropria par la vertu du mesme Pistolet qu'il luy faisoit toujours voir. Le vol fait, il crio qu'on le descendist. Ses officieux Camarades accoururent aussitost à la portiere, & laisserent la Dame à demy-mort de frayeur. Ce qui la fâcha le plus quand elle se trouva un peu remise, c'est qu'outre quarante ou cinquante Loüis qu'elle avoit portez, elle en avoit gagné encor autant & sembloit ne s'estre trouvée en fortune que pour faire les affaires du Filou.

Un galant Homme qu'un compliment semblable à celuy que
reçut

GALANTE.

83

reçut la Dame, obligea aussi un jour de rendre la Bource , s'en consola par ces Vers envoyez à une Belle.

MADRIGAL.

PHILIS, plaignez mon sort, je n'ay point de resource,

Fay perdu tout mon bien quand on a pris ma Bource ,

Et ce malheur me cause mille ennuis.

L'espoir s'enfuir de moy , le bonheur m'abandonne,

Je n'ay plus que mon cœur, Philis , je vous le donne,

Je ne puis rien de plus en l'état où je suis.

On croit quelquefois ne donner son cœur qu'en riant. Il est reçu de la même sorte. On s'accoutume à se voir, & l'habitude étant une fois formée , il n'y a plus moyen de s'en dédire.

C'est

C'est ce que vous trouverez fort spirituellement décrit dans ce Madrigal. Il est de Monsieur le Chevalier de la Terre, Capitaine au Regiment du Roy, & fait voir que le commerce des Muses n'est pas incompatible avec la profession des Armes.

MADRIGAL.

Une simple inclination
Dans ses commencemens est soujoures
peu de chose.
Un cœur sur sa ficeré bien souvent se re-
pose,
Sans crainte & sans précausion.
Mais ce panchant si doux en apparence,
Va bientost plus loin qu'on ne pense,
Sans qu'on s'en apperçoive, on se laisse ens
flamor,
On soufre avec plaisir un mouvement si
tendre,
Et quand ce cœur surpris commence à s'ar-
lamer,
Il n'est plus temps de se défendre.
Person

Personne n'ignore que l'Amour est un grand Maître; mais quoy qu'il ait eu de tout temps beaucoup de Disciples, les Theses galantes que je vous envoie sont les premières qu'on ait comprises de soutenir par Acte public. Ceux qui les voudront attaquer, seront reçus, pourvu qu'ils ne fassent pas de longs discours. Il suffiroit d'un Madrigal sur tel Article qu'on voudra choisir pour entrer dans la Dispute. Vous en avertirez vos Amis.

THESES GALANTES.

ADAMANTE A PIROPE.

VOs beaux yeux sous lesquels j'ay fait toute mon étude, m'obligeant à vous offrir ces Theses,

ses galantes. L'Amour ne s'est servy que de luy-mesme pour en faire naistre les Propositions en mon esprit. Il n'a point fouillé de Bibliotheques , ny feuilleté d'autres Livres que celuy de mon cœur , pour luy en donner l'intelligence. Il n'a rien emprunté d'Aristote, ny des anciens Auteurs. Il eust crû offencer vôtre Beauté, qui est le vray Professeur en cette Science , s'il n'eust tiré d'elle-mesme les raisons dont il prétend se servir. C'est la seule Université où s'apprennent les plus délicates pensees; c'est où les Graces,les Douceurs,le Mignardises,& les Gentillesses , régissent ; c'est où jamais Disciple ne se croit assez fçavant pour avoir des Degréz de Licence; c'est où les Leçons ont tant de delices , qu'on voudroit estre en étude perpe-

perpetuelle; enfin c'est où il semble que soit l'état de perfection, & la plus grande douceur de la vie. Mon dessein , belle Pirope, est de maintenir pour vostre gloire les Conclusions suivantes , & faire voir à ceux qui paroistront en la Dispute , qu'il s'est trouvé autrefois des Bacheliers Erophiles , & que je suis Erophile sans avoir été Bachelier.

C O N C L U S I O N S .

I. Qu'on ne fauroit parler d'un parfait amour apres sa fin , parce que sa perfection presuppose l'infinité.

I I.

Que l'on peint l'Amour enfant à cause qu'estant délicat & sensible, il ne peut souffrir la moindre douleur, ny la moindre amertume, sans se plaindre , & sans pleurer.

III.

Qu'on ne luy met point des ailes , pour marque d'inconstance , mais à cause de sa vîteſſe incomparable .

IV.

Qu'on luy donne un Arc & des Fleches , plutôt que d'autres armes , parce que les blessures d'amour se font sans bruit .

V.

Que Vénus la Mere ne luy attacha point un Bandeau pour luy oster entièrement la lumiere , mais à dessein de l'empescher de trop voir .

VI.

Qu'on le dépeint nud , pour faire connoistre qu'il doit estre toujours accompagné de sincérité .

VII.

Que les Amans ne peuvent sauver

sauver des mains de l'Amour, parce que leur fuite ne sçauroit égaler la promptitude & la vîtesse de ses aisles.

VIII.

Que c'est une marque que l'amour n'est point parfait, lors que nostre esprit nous peut proposer quelque moyen d'en guérir.

IX.

Qu'en amour le desir croist toujours avec l'espérance.

X.

Qu'à mesure que l'amour augmente en nous, toutes les autres passions diminuent.

XI.

Que l'amour attire toujours la Personne aimée, pourvu qu'elle ne soit point prévenuë d'une autre passion, ou qu'il n'y ait point d'antipatie formée.

XII.

Qu'on ne peut disputer contre son amour, & estre d'accord avec soy-mesme.

XIII.

Que toutes choses se maintiennent par l'amour, & se détruisent par la haine.

XIV.

Que pendant l'absence, nos ames font si sensibles à la douleur, si tendres & si craintives pour ce que nous aimons, qu'elles devinent & pensent sans cesse à ce qui luy peut arriver de plus fâcheux.

XV.

Qu'il n'est rien qui s'accommode au sentiment d'un Amant pendant l'éloignement de sa Maistresse, ny qui soit agreable à ses yeux, quel l'arrivée de l'Aurore, le coucher du Soleil, la naissance

naissance des Fleurs, le courant d'un Ruisseau, l'ombre d'une Forest, & la sterilité d'une Roche.

X V I.

Que bien souvent les Amans souhaitent des imperfections dans ce qu'ils aiment, afin que l'envie ne trouble point leur bonheur.

X V I I.

Qu'on excuse toujours la Personne aimée, & qu'on en prend ordinairement le party contre soy mesme.

X V I I I.

Que les Amans se consolent des plus grands malheurs qui leur arrivent, quand ces malheurs leur fournissent quelque moyen de témoigner leur amour à la Personne qu'ils aiment.

On a eu nouvelles de la mort
de

de Monsieur l'Evesque de Mirepoix dés les derniers jours de Janvier. Il estoit de la Maison de Vantadour, Oncle du Duc qui porte ce nom, & tres-estimé dans son Diocèse. Il a toujours mené une vie fort exemplaire. Il se fit d'abord Jésuite, & passa plusieurs années dans cette célèbre Compagnie, en donnant de grandes marques de vertu & de piété. Il entra ensuite dans l'Ordre de S. Benoist, & fit Profession au Collège de Cluny sous la conduite de Monsieur du Laurens, Docteur de la Faculté, & nommé à l'Évesché du Bellay. On l'en tira pour le faire Evesque de Mirepoix, où il a dignement rempli tous les devoirs d'un véritable Prélat. Il a eu cinq Frères, tous Fils comme luy d'Anne de Levi, Duc de Vantadour, Comte de

183

la

la Voute, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur du Limousin, & Lieutenant de Sa Majesté en Languedoc ; & de Marguerite de Montmorency, Fille du Connétable de ce nom, & Sœur de Madame la Duchesse d'Angoulesme, Mère de feu Monsieur le Comte d'Allet depuis Duc d'Angoulesme, & Gouverneur de Provence, qui d'une de ses Filles mariée à Monsieur le Duc de Joyeuse, a eu Monsieur le Duc de Guise dernier mort.

L'Aîné des Frères de Monsieur l'Évesque de Mirepoix dont je vous parle, fut appellé d'abord Comte de la Voute, & après la mort de Monsieur son Père, Duc de Vantadour. Il avoit épousé Liesse de Luxembourg, Aînée de cette Maison, dont il n'a point eu d'Enfans. Ils furent tous deux de

de Dieu, & résolurent tous deux de se retirer du monde. L'une entra dans le Convent des Carmelites d'Anescy, où elle est morte Professe & Bienfaictrice ; & l'autre prit les Ordres, & servit encor dans l'Eglise de Nostre - Dame de Paris en qualité de Veteran, autant que les incommoditez de son âge le peuvent permettre. Il avoit déjà servy plus de vingt ans dans la mesme Eglise, sans autre titre que celuy de sa pieté, quand Monsieur l'Archevesque de Gondy luy donna la Chanoinie qu'il a long-temps possédée, & dont il s'est défait depuis peu entre les mains de M^r Salo Conseiller en la Grand' Chambre.

Le second fut Charles de Levy, Marquis d'Annonay, depuis Duc de Vantadour, par la démission de celuy dont je vous viens de

de parler. Monsieur le Duc de Vantadour d'aujourd'huy est son Fils. L'esprit & la vertu de Madame de Vantadour sa Mere, font un trop haut éloge de son merite, pour entreprendre d'y rien ajouter. Elle est de l'illustre Maison de S. Géran.

Le troisième qui prenoit la qualité de Comte de Vauvert, fut tué en 1622. dans l'Armée du Roy, à la Bataille Navale donnée devant la Rochelle.

Le quatrième estoit Christophe de Levy, Duc d'Anville, Gouverneur du Limosin, & du Château de Fontainebleau. Il avoit été Premier Escuyer de feu Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans, sous le nom de Comte de Brion. Ses services & sa personne ont toujours été très-agréables à la Cour.

Février.

E

Le cinquième est mort Archevesque de Bourges.

Vous voyez par là, Madame, que des six Freres il n'y a plus que l'Aîné qui soit vivant. Celà est rare dans un si grand nombre. Sa pieté luy a sans doute fait meriter d'estre témoin de la gloire de LOÜIS LE GRAND. Elle n'éclate pas moins dans la Paix que dans la Guerre, & une reforme de Troupes qui a été déjà faite, vous va faire admirer le plus grand acte de justice & de prudence, dont on ait jamais entendu parler en de semblables occasions. Ce sont de ces choses qui rendent ceux qui les font d'autant plus dignes d'estre louiez, que la Fortune n'y a point de part, qu'ils n'y sont point engagez par la courtoisie, & qu'ils doivent la conduite qu'ils tiennent, à l'équité qui leur est

est naturelle. Mr. des Bonnets ayant fait assembler il y a déjà quelque temps une grande partie de l'Infanterie , sur l'ordre qu'il en reçut de la Cour, prit des dates de toutes les Commissions des Capitaines , & des Lettres de Lieutenant , & fit un mémoire de ceux qui prouvoient par bons Certificats qu'ils avoient servy dans la Maison du Roy , car personne n'en est crû sur sa parole. Il vit par là quels estoient les services de chacun. En suite il interrogea deux ou trois Capitaines de chaque Bataillon , & sur tout les Commandans , pour estre instruit des vie & mœurs de tous les Officiers qui en estoient. Il examina aussi leurs defauts tant de l'esprit que du corps ; & quand il eut dressé un état de tout , il vit les Compagnies en détail afin de sçavoir si elles

E ij

estoient bonnes , médiocres ou méchantes , ce qu'il fit dans la dernière exactitude . Ainsi l'on peut dire qu'une Reforme faite avec tant de connoissance , est seulement comme une séparation de ce qu'il y avoit de moins bon dans les Troupes , sans que ceux qui en ont été retranchez puissent imputer leur malheur qu'au peu de soin qu'ils ont eu de mériter qu'on les conservast .

La Paix si solennellement publiée depuis quelques mois , n'a pas éteint la guerre par tout , s'il en faut croire les reproches que Monsieur Vvaubert de Noyon , fait par ces Vers à une Belle insensible .

A PHILIS,

SVR LA PAIX.

POIRQUOY VOUIS OPPOSER AU REPOS DE TA TERRE ?

APRES QUE LOVIS A SOUMIS
LES PLUS FIERS DE SES ENNEMIS,
OSCEZ-VOUS BIEN ENCOR ENTREtenir LA GUERRE ?

NOS VOISINS EN TONS LIEUX MESSANT LES ARMES BAS,

ONT EU RECOURS A SA CLEMENCE ;
VOS YEUX SEULS PLUS HARDIS, DANS LE SEIN
DE LA FRANCE,
TROUBLENT LA PAIX DE SES ETATS.

QUE NOUS PEUT SERVIR QUE L'EMPIRE
SE MONTRE PREST A DESARMER ?
SI VOSTRE COEUR, PHILIS NE SE LAISSE EN-
FLAMER,

LES NOSTRES ACCABLEZ DE LEUR CRUEL MAR-
TYRE,

TOUJOURS PLEINS DE LEURS MAUX, NE GOUTE-
RONT JAMAIS

DE REPOS ASSURE, NY DE SOLIDE PAIX.

Cet Amant plaintif seroit bien tost delivré de ses chagrins , s'il estoit d'humeur à profiter du conseil que l'Autheur de ces autres Vers luy donne. Ils ont esté mis en Air par Monsieur Labbé, Maistre de Musique de S. Jacques de Dieppe.

RECIT DE BASSE.

A Mans, quand finiront vos peines ?
Que vous m'importenez par vos tristes accens !

Vos charinantes Philis font toujours inhumaines ,

Et vous n'êtes jamais contens.

Renoncez à l'Amour en faveur de la Treille ,

Son jus est plein d'appas , ses plaisirs sont parfaits.

Un Buveur ne se plaint jamais ,

Quand il est près de sa Bouteille .

La Musique est en regne plus que jamais ; & dans un temps où les

les plus fameuses Villes d'Italie attirent les Etrangers de toutes parts, par la beauté des Opéra qui s'y representent, il y auroit lieu de s'étonner si cette sorte de divertissement avoit manqué à Turin. En effet la Cour de Savoie estant une des plus galantes Cours de l'Europe, on peut dire qu'on y trouve abondamment tout ce qui marque le plus la grandeur des autres. Il y a une Troupe de Comédiens François entretenue; & dans toutes les occasions de Festes, telles que sont le Sapate, & les jours de la Naissance de Leurs Alteesses Royales, on y fait des magnificences si achevées, que peut-être vous auriez en peine vous-même à les croire, si je ne vous en avois convaincué par ce que je vous ay envoyé gravé des Divertissemens de cé-

te Cour dans ma seconde Lettre Extraordinaire. L'Opéra qu'on y a représenté ce Carnaval, estoit un Opéra Italien , & avoit pour sujet la mort d'Heliogable. Les desordres de la vie de cet abominable Empereur sont connus à tous ceux qui ont la moindre teinture de l'Histoire. Son plaisir estoit de renverser l'ordre de la Nature. Il vouloit qu'on employast la nuit au travail,& qu'on se reposast pendant le jour. C'est pour cela que parmy les différens changemens de Theatre qu'on a veus dans cet Opéra, il y en avoit un qui faisoit paroître Rome illuminée. Les Representations qu'on en a faites ont esté meslées de différentes Entrées de Ballet de Tritons & de Faunes , de Mariniers , de Combatans , de Jardiniers,d'Esclaves & de Mores, d'Egyp

d'Egyptiens & d'Egyptiennes. Je ne vous dis rien de l'intrigue de la Piece. Elle finissoit par la justice qu'on rendoit à la vertu d'Alexandre , proclamé Empereur par les mesmes Soldats qui venoient de tuer Heliogabale. Il estoit son Cousin germain , & avoit été associé à l'Empire de son vivant.

Le Carnaval s'est passé icy , comme ailleurs , dans les divertissemens ordinaires de cette Saison. Vous fçavez que celuy de se déguiser pour courir le Bal, en est un fort grand pour beaucoup de monde. Ces déguisemens sont assez souvent suivis d'Avantures. En voicy une en peu de mots. Je ne vous diray que le fait , sans aucun embelissement de paroles , parce que je ne vous veux rien dire que de véritable , & que je ne

E. w.

prête jamais de faux incidens à toutes les Historietes que je vous raconte.

Vn Homme de qualité propose à sa Femme de se déguiser avec luy pour voir les Assemblées sans estre connus. Elle y consent. Vn Amy du Mary , qui avoit pour la Dame autant de respect que sa vertu & la sagesse des sa conduite le méritoient, est mis de cette partie. Ils prennent de habits differens , & le masque change si bien leur parole , que loin d'estre reconnus de ceux à qui ils parlent partout où ils vont, ils ne se reconnoissent eux-mesmes qu'à leur équipage. Ils savent qu'il y a Assemblée chez un de leurs plus particuliers Amis. Ils s'y font mener , & apres que la Dame a long-temps embarrassé la Maistresse de la Maison par les nouvel

nouvelles qu'elle luy demande de beaucoup de choses quelle croit secrètes , elle la tire de peine en se découvrant . Les deux Masques qui l'accompagnent se donnent le même plaisir avec le Mary , qui les ayant à la fin connus, les oblige de le suivre dans un autre Appartement , où il veut les regaler de liqueurs . La Dame demeure auprès de la Maistresse du Bal , qui la fait danser plusieurs fois , & enfin elle voit revenir l'Amy , à qui elle demande en ton déguisé de Masque , ce que son Mary estoit devenu . Il répond tout bas qu'il a lieu de le souhaiter qu'il ne revienne pas si tost , puis que son éloignement luy laisse la liberté de luy dire qu'on n'a jamais eu tant d'amour qu'il en a pour elle . La Dame surprise d'un empörtement si peu attendu , luy demande :

mande s'il là connoist, ou s'il a perdu l'esprit. Ce sont encor des plus ardentees protestations d'amour. La Dame le repousse avec une fierté mêlée de la plus forte colère, le menace de se plaigndre de son insolence à son Mary, soutient ces menaces de toutes les paroles d'aigreur qui luy peuvent estre permises, & tout ce qu'elle peut dire ne rend point le Protestant moins hardy à faire éclater sa passion. Le Mary revient. La Dame le prie de la remener, & comme elle a besoin qu'on luy aide à percer la foule, elle ne peut refuser la main de ce teméraire Amy, qui serre là sienne sans aucun respect, & luy jure que quoy qu'elle fasse, il ne cessera jamais de l'aimer. La Dame ne répond rien, remonte en Carrosse, & résiste long-temps à son Mary qui veut
encore

encor allet à une Assemblée, mais enfin elle est obligée d'avoir là complaisance qu'il luy demande. Elle y va, & pour ne s'exposer pas davantage à des déclarations dont elle se trouve nouvellement offendue, elle luy fait promettre qu'il demeurera toujours aupres d'elle dans ce dernier Bal. Quelques précautions qu'elle prenne pour le retenir, à peine est-il dans la Salle, qu'il se perd parmy le grand nombre de Masques qui y sont de tous costez. L'Amy recommence à débiter ses folies, & la Dame au désespoir perd patience. Les reproches qu'elle luy fait ayant cessé par le retour du Mary, il fut question de la remettre chez elle. On s'estoit servy du Carrrosse de l'Amy pour cette partie. On arrive chez la Dame. Le dépit la fait descendre d'abord sans atten-

attendre que personne luy donne la main. L'Amy descend apres elle,& le Mary leur ayant dit qu'il vouloit encor voir un Bal où devoient estre de fort aimables Personnes, se sert du Carrosse, pour y aller, malgré les cris de sa Femme qu'il laisse seule avec son Amy. La Dame le jugeant indigne qu'el- le garde avec luy aucunes mesures d'honnêteté, luy dit que puis qu'il a laissé partir son Carrosse, il peut s'en aller à pied, parce qu'elle n'a aucun dessein de luy tenir compagnie. Il répond qu'assurément il passera la nuit dans sa Chambre, & la prend par la main pour l'y conduire. Elle entre dans une colere inconcevable, & se seroit portée au plus violent éclat, si enfin il n'eust ôté son masque pour l'appaiser. Jugez quelle fut la surprise de la Dame. Elle trouva

G A L A N T.

trouva son Mary dans celuy qui luy venoit de faire de si injurieuses protestations d'amour. Elle ne feavoit que penser de luy voir l'habit qu'avoit son Amy quand ils estoient sortis ensemble pour courir le Bal. Il luy conta que comme ils estoient tous deux de mesme taille, ils en avoient change dans la Maison où elle s'estoit fait connoistre aussi-bien qu'eux, & qu'il avoit voulu jouir de l'embarras où il jugeoit bien que tout ce qu'il luy avoit dit, devoit mettre une Femme de son caractere. Il y eut un peu de gronderie, la Dame prenant cette épreuve pour une défiance qu'on avoit euë de sa vertu. Mais elle aimoit son Mary, & il est difficile d'avoir de longs différens avec ce qu'on aime.

J'ay à vous apprendre la Cérémonie

MR^E MERCURE

monie du Baptesme de Monsieur le Marquis de Mortemar. Elle fut faite au commencement de ce Mois dans la Chapelle du Louvre, par Monsieur le Curé de Saint Germain de l'Auxerrois. Le Parrain & la Marraine furent Monsieur Colbert, & Madame de Montespan. Il fut nommé Louis. Je ne vous dis rien de ce jeune Marquis. Je vous en entretiendray dans un autre endroit de cette Lettre.

Le Roy a donné à Monsieur le Comte de Nancré la Lieutenance Générale d'Artois, & le Gouvernement d'Arras qu'avoit Monsieur le Comte de Montbron, auquel il a donné en même temps celuy de Tournay. Ce dernier va quoit par la mort de Monsieur de Ribeyre, Baron de Sainsandoux, & de Travers, Mareschal des Camps.

Camps & Armées du Roy , mort d'apoplexie à Paris. Il estoit Fils de Messire Paul de Ribeyre Conseiller du Roy en ses Conseils, & Premier Président en sa Cour des Aydes de la Ville de Clermont en Auvergne. Il avoit pris les premières Leçons de la Guerre dans le Regiment des Gardes Françoises , où peu d'années apres qu'il y fut entré, il acheta une Charge d'Enseigne , & en suitte une de Lieutenant. Il passa de là à celle de Capitaine , & fit également connoistre dans toutes ces Charges, qu'il n'avoit pas moins de conduite que de courage. Les plus dangereuses occasions n'avoient rien qui l'étonnast. Il y courroit avec une intrépidité surprenante , & le grand nombre de playes qu'il a reçueës, dont plusieurs ont esté cruelles mortelles, en est

est une marque. Aussi estoit-il tout percé de coups. Il avoit quatre Canules, & s'estoit si extraordinairement distingué dans toute sorte de rencontres, qu'après la mort de Monsieur de Castelan, il fut choisy par le Roy pour luy succéder dans la Charge de Major du Regiment des Gardes. Il fut fait en suite Major General de l'Infanterie, & enfin Grand Bailly & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Touray, Maistre de Camp d'un Regiment de douze Compagnies de Dragons, Brigadier d'Armée, & Mareschal de Camp. Il estoit rigide observateur de la Discipline Militaire, & usoit d'une severité extrême envers les Soldats, pour les contenir dans le devoir, ne pouvant croire qu'on pust se faire obeir, si on ne se faisoit redouter,

ter. Monsieur Chanut son Parent, Conseiller d'Etat, l'ayant mené avec luy dans sa dernière Ambassade de Suede, l'avoit fait connoistre en ce País-là à la Reyne Christine, qui l'a toujours depuis honoré d'une bienveillance particulière. Il est mort âgé de quarante-six ans. Monsieur de Ribeyre Maistre des Reques̄tes, qui a épousé la Fille de Monsieur le Premier Président, & qui est un des plus habiles Hommes du Conseil, estoit son Parent, aussi bien que Monsieur de Ribeyre qui a été Lieutenant Civil. Feu Monsieur le Premier Président de Clermont son Perc, a passé pour un des meilleurs Juges du Royaume, & un des plus sages Personnages de son Siecle. Monsieur de Ribeyre son Fils ainé, qui occupe aujourd'huy sa place, ne luy cede

cede en rien,& joint une intégrité parfaite à une tres-grande erudition. J'oubliois à vous dire que Monsieur de Peissonel Lieutenant Colonel du Regiment de Monsieur de Sainsandoux , en a esté fait Mestre de Camp;

La Mort qui n'épargne point les Braves, ne fait pas plus de grâce au beau Sexe , & elle vient encor de le faire voir en nous enlevant Mademoiselle de Sully, Dame de Montmort , & Princesse d'Enrichemont. C'estoit une Personne dont l'extraordinaire vertu luy avoit acquis une tres-grande autorité dans sa Famille. Elle estoit Fille de Monsieur le Marquis de Rosny, Grand-Maistre de l'Artillerie de France, & Nièce de Monsieur le Duc d'Orval,dont je vous appris la mort il y a cinq ou six mois. Je me souviens que vous ayant

ayant parlé en ce temps - là de Monsieur le Marquis de Bethune, & de Monsieur le Vicomte de Meaux, sortis du premier Lit de ce Duc , & m'estant contenté de vous dire qu'ils estoient tous deux mariez , vous vous plaignistes de ce que je ne vous avois point marqué dans quelles Maisons ils avoient pris alliance. Je ne vous puis dire par quel oubly j'ay diféré jusqu'à aujourd'huy à vous faire faire là-dessus , en vous apprenant que le premier (c'est à dire Monsieur le Marquis de Bethune) a épousé Mademoiselle de la Porte , Fille unique de feu Monsieur de la Porte Maistre des Requesstes, dont le Pere estoit Président à Mortier au Parlement de Rouen. Il y a plusieurs Enfans de ce Mariage. L'Aîné qui porte le nom de Marquis de Bethune, ain-

si

si que Monsieur son Pere, s'est acquis tant de reputation dans les Campagnes qu'il a déjà faites, qu'elles luy ont attiré l'estime de toute la Cour. On peut juger de la satisfaction que le Roy a reçue de ses services, par le glorieux témoignage que Sa Majesté en a rendu, en le faisant Génédon de ses Gensdarmes. Ce sont là les premiers fruits des soins que Madame la Marquise de Bethune sa Mere a pris de son éducation, dans laquelle elle a si bien réussy, que dés-à-présent il est aisé de connoistre qu'il sera un jour digne Heritier des vertus héroïques du Grand Maximilian Duc de Sully, son Bisayeu. Monsieur le Vicomte de Meaux, a épousé Mademoiselle de Mié, C'est une Personne d'un tres-grand mérite, & d'une des plus illustres & plus ancien

anciennes Familles de Normandie. Elle est Fille de Monsieur le Baron du Guespré, qui a été Capitaine, Lieutenant des Gensdarmes de la feu Reyne Marie de Médicis. Ils n'ont qu'une Fille, dont la vertu est d'autant plus à admirer, qu'ayant des avantages tres-considerables de la Nature & de la Fortune, elle les a méprisés pour se donner toute à Dieu, en se faisant Religieuse dans l'Abbaye du Port-Royal.

Monsieur le Marquis de Boufflers, Colonel General des Dragons, s'estant défait de la Lieutenant Generale du Gouvernement de l'Isle de France, Monsieur le Comte du Charmel en a été pourvu, & en a presté le serment de fidélité entre les mains du Roy. Ce Comte est une des meilleures Maisons de Champagne.

gne. Il a des Sœurs Chanoinesses à Remiremont, où la severité que l'on a pour les Preuves de Noblesse est si grande, qu'on peut se vanter d'estre de bonne Maison quand on a l'avantage d'y estre reçeu.

Il n'y a rien de plus commun que les ruptures; mais on en voit peu arriver pour une occasion aussi foible que celle que j'ay à vous conter. Vn Cavalier qui voyoit une Dame d'une fort grande laideur, mais dont l'esprit luy plaisoit, se trouvant il y a dix ou douze jours avec cinq ou six de ses amis, l'un d'eux chanta le Menuet de l'Opéra de Bellérophon, dont ces paroles font un Couplet.

Que sera la fierté dans les Belles?

Tout aime enfin à son tour;

Voit-on des rigueurs éternelles?

Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

Vn

Vn de ces Languissans de profession qui veulent qu'on devine ce qu'ils ont dans le cœur , & qui croiroient manquer de respect s'ils s'en expliquoient, prit l'intérêt du beau Sexe , & dit qu'il connoissoit des Dames toujours rigoureuses , ausquelles il seroit dangereux de faire des déclarations , & qui ne se laissoient attendrir ny par les soins , ny par les services. Le Cavalier qui estoit naturellement enjoué , répondit que c'estoit peut - estre qu'on s'y prenoit mal , qu'il estoit inouï que la plus Scrupuleuse eust jamais pris de chagrin d'entendre dire qu'elle fust aimée , & qu'il estoit même persuadé qu'il y avoit certaines faveurs innocentes , que les Belles n'estoient pas fâchées qu'on leur dérobaist , parce que tout transport , quand'

Fevrier.

F

il n'alloit point trop loin , estoit une marque de passion , au lieu que le respect trop exact faisoit voir une tranquilité d'ame qui sembloit incompatible avec l'amour. On ne trouva rien dans ce sentiment qui pust estre injurieux au beau Sexe ; & comme il donna lieu à de fort agreables choses qui furent dites, le Cavalier qui se mêloit de faire des Vers , envoya le lendemain ceux qui suivent à ses Amis , comme ayant été faits sur leurs pensées.

A Mans , dont la longue confiance

*Ne peut flétrir un Objet rigoureux ,
Faute d'un peu d'expérience ,
Souvent vous êtes malheureux .*

On trouve mal son compte aupres d'une Maistresse ,

Quand le respect toujours veut regner sur les sens .

Croyez moy , La tranquille & trop fraude sageſſe Est

Eſt une vertu du vieux temps.



*Aujourd'huy pour ſe rendre aimable,
Il faut en oublier les ſcrupuleuſes Loix.
Sied-il bien à l'Amour d'eftre ſi raiſou-
nable,*

Quand il a pû ſe faire écouter une fois ?



*Pour mettre en bon train ſes affaires,
On doit ſe pardonner un peu de liberté.
S'il faut parler ſans fard, même aupres
des plus fieres,
Un transport amoureux n'a jamais rien
gasté.*



*Il porte avec lui ſon excuse.
Si la Prude ſembla en gronder,
Ne vous y trompez pas, ſouvent elle re-
fuse
Ce qu'elle brûle d'accorder.*



*La querelle d'ailleurs eſt assez toſt finie.
C'eſt un vieux jargon de l'honneur,
Et tout ce vin debors d'une fansfe pudore
Ne ſe donne jamais qu'à la cérémonie.*



*Pour ſauver l'apparence, il eſt quelquefois
bon*

Qu'une faveur surprise irrite un peu la Belle.

Mais quoy que la fierté prenne d'abord son ton,

Comme aussitost cette fierté chancelle,
On fait moins un larcin, qu'on ne reçoit un don.

Le Sexe ne fait point d'avance.

Mille Tyrans fâcheux contraignant ses desirs ;

Vn Amant n'obtient rien par la persévérence,

Quand il se retranche aux soupirs.

Ces muets Truchemens marquent trop de contrainte ;

Et comme on n'aime pas un air si retenu,
Le langage des yeux, la langueur, & la plainte,

Sont toujours pour l'Amour d'un méchant revenu.

A quoy bon tant gémir ? pour soulager sa peine,

Il vaut mieux tenter le hasard.

Fust-on prest d'expirer, il est telle Inhumaine

Qui pourroit s'ascendir trop tard.

Sur un vain prétexte de gloire,
 Ses yeux avec plaisir verroient nostre
 trépas;
 Un Mort de leur façon, dans l'amoureuse
 histoire,
 Feroit honneur à leur appas.

O, vous, qui soupiriez apres plus d'une
 année,
 Sans qu'on réponde à vostre ardeur,
 Vous changeriez de destinée,
 Si vous connoissiez mieux tout le foible
 d'un cœur.

De tuy-mesme il cherche à se rendre,
 Mais il veut qu'un Amant fasse les pre-
 miers pas.
 Quand on l'attaque mal, il aime à se dé-
 fendre,
 Et presto à se donner, il ne se donne pas.

Rien n'est plus delicat, un scrupule l'ar-
 resté,
 Il se refroidit aisément,
 Et pour meriter sa conquête,
 Vous ne scauriez marquer assez d'empres-
 sement.

Ces Vers estant d'une veine aisée n'ont pas manqué de courir. La Laide spirituelle les a vûs, & a crû se faire honneur d'en prendre le prétexte de rompre avec le Cavalier qui les a faits. Quand on luy en a demandé la raison, elle a répondu qu'elle ne croyoit pas qu'une Femme raisonnabla pût recevoir aucune visite d'un Homme qui établissait pour maxime, qu'il ne falloit qu'être un peu hardy pour se mettre en commerce de faveurs avec les Dames. Une jeune & fort aimable Marquise, qui ne garde aucunes mesures avec elle, luy ayant entendu faire ce raisonnement, n'a pu résister à la tentation de luy dire qu'elle estoit bonne de prendre ainsi l'intérêt du Sexe, puis que ces Vers n'avoient rien qui la regardast. Comme elle a beau

beaucoup d'esprit, elle n'a pas voulu se faire expliquer qu'elle estoit trop laide pour faire soupçonner que personne prétendist à ses faveurs. Elle s'est contentée de demeurer ferme dans la rupture, & quoy qu'on luy ait pu dire, elle n'a plus voulu voir le Cavalier.

On ne vous a rien dit que de vray en vous apprenant que Monsieur l'Abbé d'Estrades avoit été nommé par le Roy, pour faire la fonction d'Ambassadeur en Savoie. Il l'a déjà été à Venise. Les grands services qu'a rendus le Pere dans le Cabinet & dans l'Epée, font tout attendre des Fils; & de si considérables Emplois sous un Roy qui ne les dispense qu'avec justice, prouvent assez le merite de celuy dont je vous parle. Il aura la satisfaction d'estre dans une Cour si polie, qu'il ne

s'appercevra qu'avec peine qu'il aura quitté celle de France. Il y trouvera sur tout matière à son admiration , en voyant une Souveraine, qui dans la maniere d'élever le Duc son Fils, de gouverner ses Etats , & de travailler pour leur gloire , peut servir de modelle à toutes les Princesses du Monde.

C'est un avantage pour les Personnes de son rang, qu'estant dans une haute élévation , elles ne peuvent rien faire d'éclatant qui ne soit connu. Il n'en est pas de mesme des Particuliers, & surtout des François qui estant brav es,magnifiques , & galans , selon les différentes occasions où ils se rencontrent , négligent de faire scavoir ce qu'ils font de remarquable , & privent le Public du plaisir qu'il auroit d'en estre informé.

formé. Cette négligence qui est un effet de leur modestie, m'empêche de vous envoyer le détail du Repas que Monsieur de la Haye donna il y a quelque temps à Monsieur l'Electeur de Bavieres. Vous sçavez qu'il est Envoyé Extraordinaire dans cette Cour là. Tout ce que j'en ay appris est qu'on ne vit jamais rien de plus somptueux , que chaque Service fut de trente Plats , & qu'on les releva cinq fois. Tout le monde connaît Monsieur de la Haye. Il est forty d'une Sœur de Monsieur Palluau Conseiller à la grand Chambre , & succeda dans l'Am- bassade de la Porte à feu Mr de la Haye son Pere , qui en avoit fait les fonctions pendant vingt-cinq ans avec toute la réputation imaginable , apres avoir esté Con- seiller au Parlement , Maistre des-

Requestes, & Conseiller d'Etat.
Feu Monsieur de la Motte le Vay-
er, Précepteur de Monsieur, dont
les Ouvrages sont si estimés de
tout le monde, & sur tout des ve-
ritables Scavans, estoit son Beau-
frere. Madame de la Haye sa Fem-
me est Fille du fameux Monsieur
de Monthelon, dont je vous ap-
pris la mort ces jours passéz.

Le Roy, semblable à cet Em-
pereur qui croyoit avoir perdu un
jour quand il n'avoit rien donné,
n'est pas seulement le plus grand
des Conquérans, mais le plus
libéral des Princes. Il ne faut pas
s'étonner qu'il fasse des présens
pendant la Paix, puis que les ex-
cessives dépenses de la guerre, &
d'une guerre qui luy donnoit pres-
que tous les Princes de l'Europe
à combattre, ne l'ont jamais mis
hors d'état d'en faire. Mademoi-
selle

felle de Theobon, que nous avons
veuë Fille d'honneur de la Rey-
ne, & qui est présentement au-
pres de Madame sans aucune fon-
ction, a reçeu depuis quelques
jours une glorieuse marque de
l'estime que ce grand Prince a
pour elle, par une Garniture de
Diamans d'un prix fort conside-
rable qui luy a été apportée de
sa part. Quand le mérite de cette
belle Personne ne seroit pas aussi
solidement étably, qu'il l'est; la ju-
stice que Sa Majesté luy vient de
rendre par ce présent, en seroit
une preuve incontestable.

Vous aurez sans-doute enten-
du parler de la Mascarade dont
Monseigneur le Dauphin a ho-
noré Monsieur de Strasbourg, &
du grand Bal qui a été donné
trois jours après à Saint Germain
dans la Salle des Opéra, où per-
sonne

sonne n'entra sans être masqué. Mademoiselle de Beauvais, & Mademoiselle de Fontange, Filles d'honneur de Madame, estoient de la Mascarade ; & comme elles devoient faire de la dépense pour y paroître avec Monseigneur le Dauphin, le Roy leur envoya à l'une & à l'autre une Bource, dans laquelle elles trouverent de quoy y fournir. Il usa de la même liberalité dans l'occasion du Bal, envers Mademoiselle des Adraits & Mademoiselle Potiers ; pareillement Filles d'honneur de Madame. Je vous parleray de ces deux grands Divertissemens, & de tout ce qui s'y est passé , avant que de finir cette Lettre. Il y a quelque temps que je vous fis la peinture de Mademoiselle de Fontange. Elle estoit juste sur ce que je vous fis.
scavoir

jeçavoir de son mérite , & de sa
beauté , mais je me trompay en
vous disant que les yeux de cet-
te admirable Personne estoient
bleus. J'avouë que je ne l'avois
pas assez bien considerée , & que
m'estant laissé éblouir à un éclat
que peu de Belles ont aussi bril-
lant , ses cheveux châtain clair
qui étoient fort poudrez , me
parurent blonds , & me firent
croire en mesme temps qu'il
y avoit du bleu dans ses yeux.
Cependant elle les a noirs , doux ,
perçans , & pleins de feu. Ne vous
étonnez pas , Madame , si je me
retracte. On a quelque croyan-
ce aux Lettres que je vous écrits ,
quand elles sont devenuës pu-
bliques. Les Articles que j'y em-
ploye font assez souvent faire des
gageures , & je suis obligé par là
d'estre fort exact , jusque dans les
moins

moindres circonstances des choses dont je vous parle.

On a présenté une nouvelle Medaille au Roy. Elle est de Monsieur le Brun Avocat au Parlement. On voit le Portrait de Sa Majesté dans la face droite. Le Soleil est dans le Revers, avec ces paroles tirées des Métamorphoses d'Ovide, VIDET OMNIA PRIMUS.

C'est luy qui le premier aperçoit toutes choses.

L'application en est fort juste, rien ne pouvant mieux marquer l'activité, la penetration, & l'extrême prudence de nostre incomparable Monarque, qui a cela de commun avec le Soleil, qu'il découvre & qu'il sait le premier ce qui se passe dans ses Etats. Il n'est pas moins bien informé des affaires des autres Cours, & on peut dire que rien n'échape à ses.

ses yeux. Ce fut ainsi que les Egyptiens consacrerent la memoire d'Osiris, qu'ils representerent par un œil dépeint sur un Sceptre, à fin de faire connoistre la sagesse de ce Prince.

Comme vous avez pu prendre méchante impression de ceux qui naissent à Pezenes, sur quelques peintures publiques qui en ont été faites, il est bon de vous faire connoître par la manière dont on y a publié la Paix d'Espagne, que quoy que cette Ville soit une des plus éloignées de la Cour, la Noblesse qui s'y trouve en assez grand nombre, n'y manque ny de galanterie, ny de politesse. En effet, les jeunes Gentilshommes qui ont été presque tous élevés dans les Armées du Roy, y ont acquis un air ouvert, aisné, & tout-à-fait différent de celuy

celuy que le Baron de la Crassé prend sur le Theatre. Les Dames y sont belles, honnêtes , & spirituelles , & on n'y en connoit aucune d'assez mauvais gouſt, pour courir fôtement apres un Mary du merite de Monsieur de Pourceaugnac. Voicy les particularitez de la Feste. Le 22. de Janvier, qui estoit le jour que les Consuls de Pezenas avoient choisy, etant arrivé, on entendit dans toute la Ville un bruit guerrier de Hautbois, de Trompetes, de Fifres, & de Tambours. Tous les Artisans sous les armes, se mirent en haye dans les principales Ruës. La Noblesse monta à cheval , & alla se ranger en haste sous son Eten-dart. Cet agreable desordre qui dura jusqu'à midy , étoit si bien concerté , que Pezenas ressembloit plutost à une Place de guerre

re

re qu'on alloit assieger , qu'à une Ville où l'on devoit publier la Paix. Le Chastelain & les Consuls , accompagnez de leur Assesseur & de leur Greffier , monterent ensuite à cheval , & allerent faire le tour de la Ville. Ils estoient précédez par deux Bataillons d'Artisans , & suivis d'un Escadron de jeunes Gens, la plûpart Personnes de qualité. On fit halte dans les principales Ruës. Le Greffier y publia la Paix. En même temps cette petite Troupe fit une décharge aussi juste que si elle avoit été instruite de tout temps dans le mestier de la Guerre. Leur Cavalcade étant finie, les Armes disparurent , & on n'entendit plus par tout que des Violons , des Musetes , & des Flustes douces. Les Gentilshommes voulant plaire aux Dames qui

qui s'estoient déguisées en Bergères , furent assez galans pour changer leur Epée en Houlete. Le Chastelain régala les Belles d'un Bal , qui fut suivy d'un Soupé aussi propre que magnifique. Le Dessert fut assez particulier. Il y eut cinq grands Bassins , quatre de Fruit & de Confitures , & un cinquième au milieu , dans lequel estoient autant de Couronnes d'Olivier , qu'il y avoit d'Hommes à table , avec un Bouquet de Fleurs pour chaque Dame. Le Chastelain leur distribua ces Bouquets , & elles furent fort surprises d'y voir toutes un petit Billet attaché. Chacune ouvrit promptement le sien , & y trouva des Vers. J'en ay recouvré quelques - uns que je vous envoie.

P O V R

POUR MADAME DE N. T. S.

L'Amour Tyran est incommode;
L'Iris, aimez moins vostre Epoux;
 Cachez vos sentimens jaloux,
 Et laissez le vivre à sa mode.
 Servez vous de cette méthode,
 Il n'est point de party qui soit meilleur
 pour vous.

POUR MADEMOISELLE
DE S. N. T. M. R. T. N.

L'A Feste qu'on fait en ce jour,
L'Climene, vous doit estre cheres.
 Puis qu'elle annonce le retour
 D'un Amant, d'un Frere, & d'un Pere.
 Le desir de servir le plus puissant des
 Roys,
 Les obliga tous trois
 De courir hazarder leur vie
 Dans ces Champs où d'honneur la bravou-
 re est suivie.
 Mais ce Roy favorable à vostre attache-
 ment,
 Ne voulant pas troubler une amitié si
 belle,
 Croit qu'il ne fauroit mieux récompen-
 ser

*ser le zèle
Et de vous, & de vostre Amant,
Qu'en vous le renvoyant fidelle.*

POUR MADEMOISELLE DE L... RGN.

*J*E crois estre obligé, Philius, de vous apprendre
Que Cupidon se plaint de vous.
Ce petit Enfant est fort rendre,
Et pour la moindre chose il se met en cou-
roux.

Tâchez d'éviter sa colere,
Si quelquefois l'Amour est dompté,
Le plus souvent il est severe.
Il veult vous obliger de vivre sous sa Loy,
Et se plaint hautement de vostre indis-
ference.

Obeïssez-luy, croyez-moy,
Il est fâcheux d'épronver sa vengeance.

POUR MADEMOISELLE DE L. G. N. C.

*V*ous avez de l'esprit, vous estes jeune
& belle,
Pour engager vous avez ce qu'il faut,

Ed

*Et si vous n'estiez pas cruelle,
Vous seriez sans d'autre.*

*Comme il ne tient qu'à vous de devenir
parfaite,*

*Si vostre œil a trop de douceur,
Faites en sorte qu'il en preste
Vne partie à vostre cœur,
C'est le plus sûr moyen pour plaire.*

*Si vous voulez conserver un Amant,
Traitez le doucement;*

*Si vous voulez vous en défaire
Affectez une humeur sévere,
Vous le perdrez facilement.*

Vous jugez bien, Madame, que les autres Billets qui ne me sont pas tombéz entre les mains, avoient comme ceux - cy quelque rapport à l'inclination & à l'état du cœur des Belles à qui ils estoient adressez. On recommença le Bal dès qu'on eut achevé de souper, & cette charmante Assemblée ne se sépara qu'après avoir employé à danser la plus grande

La plûpart des Actions des Hommes estant examinées par des Gens sans occupation , il ne faut pas s'étonner si on leur donne quelquefois des motifs tous autres que ceux qui les ont produites. Ces honnêtes Faineans qui n'ont que les affaires d'autrui dans la teste , faute d'en avoir pour eux-mesmes, ont leurs lieux d'assemblée où ils raisonnent à fond de toutes choses. Il n'arrive rien qui ne soit la matière de leurs réflexions , & ils vont souvent jusqu'à vouloir deviner les plus secrètes pensées de ceux qu'ils s'attachent à connoître. Un peu apres qu'on eut publié la Paix d'Espagne , ils se trouverent assembléz en assez grand nombre. Ils parlerent d'abord de l'intérêt qu'avoient tous les Princes de l'Empi

l'Empire à la faire generale ; & s'estant entretenus en suite de la gloire que beaucoup de Braves s'estoient acquise pendant la derniere Guerre , ils tomberent sur certaines Gens qui avoient fait plusieurs Campagnes , quoy que par bien des raisons ils ne düssent pas aller à l'Armée , les uns éstant trop avares pour sou- tenir la dépense qu'il y faut faire , & les autres ayant fait voir en plusieurs occasions , qu'ils man- quoient de cœur. Vn de ces Pi- liers de conversation dont je viens de vous parler , & qui sçavent as- sez ce qui se passe à force de lire tous les jours dans le grand Li- vre du monde , dit que ce qui ve- noit de causer tant de surprise , ne devoit pas estre un sujet d'éton- nement , & qu'il prétendoit le prouver , en faisant connoître ce
que

que c'étoit que l'Empire de Mars; que bien que la Paix commençast à régner en France , la Guerre ne laisseroit pas d'estre toujours dans quelque Partie du Monde; que ce qu'il prétendoit établir devoit estre bon en tout temps , & qu'il osoit même soutenir qu'il seroit plus de saison que jamais , puis qu'en parlant généralement des choses qui regardent la Guerre , & des motifs qui y font aller , ce qu'il diroit pourroit donner lieu à des réflexions , qui par l'application qui les suivroit , feroient estimer davantage une partie de ceux qui s'estoient trouvez dans les dernieres Campagnes. Chacun se montra disposé à l'écouter. Il demanda du temps , & dit qu'en son dessein estoit de donner par écrit une Description de l'Empire de Mars,

&



145
9.5.1950

& d'en faire mesme une Carte. Son dessein fut approuvé. On parla d'autre chose. Dix ou douze jours se passèrent , & enfin il tint parole. Il fit voir d'abord la Carte que je vous envoie , & pria la Compagnie de l'examiner. Vous ferez , s'il vous plaist , la mesme chose , afin que par le rapport du Chifre que vous y trouverez marqué , & de celuy qui est dans l'ouvrage qu'il leur aporta , vous puissiez plus aisément distinguer les divers Articles qui le composent. Le plus empêtré prit cet ouvrage , & le lût tout haut. Voicy ce qu'il contenoit.

L' E M P I R E D E M A R S.

Quelques Cartes qu'on ait données jusqu'à aujourd'hui d'env. Fevrier.

G

pires véritables & feints, on n'en à point encor vu qui ressemble en aucune sorte à celuy dont je vous vay faire la description. Vous n'avez point jusqu'icy entendu parler d'Empire qui eüst des Portes, & nous n'en avons jamais vu qu'aux Maisons, Chasteaux, Villes & Bourgs. Cependant l'Empire de Mars en a huit, qui sont,

I. La Porte de l'amour que chaque Nation a pour son Prince; d'où l'on peut juger que celle qui regarde la France, doit estre appellée la Porte de LOÜIS LE GRAND. Il a toujours fait la guerre d'une manière à ne pas manquer de Soldats; & comme tout leur a été fourny en abondance dans ses Armées, & qu'on n'a point laissé de services sans récompense, on l'a toujours suivy avec empressement, comme un de ces Maistres infaillibles sous qui

on

on estoit assuré qu'on apprendroit l'Art de vaincre. Cette Porte, depuis quelques années la premiere de l'Empire de Mars, & dont le chemin est le plus batu, est ornée de plusieurs bas Reliefs qui representent les Batailles que ce Conquérant a gagnées, & les Villes qu'il a prises. Cet invincible Monarque paroît à cheval au dessus de ce superbe Edifice.

2. La seconde Porte est appellée Porte du zèle de la Patrie. Le chemin en estoit beaucoup plus batu des temps des Romains, la plûpart de ceux qui vouloient aller dans l'Empire de Mars, y entrant par cette Porte. Elle est remplie des Statuës de ceux qui se sont sacrifiiez pour la gloire, le repos, & le bien de la Patrie. On y voit celles des Curtius, des Décius, des Codrus, des deux Freres Cartaginois, surnommmez Philenes, & de beaucoup d'autres.

3. La troisième Porte est celle de la belle Ambition. La Statue de la Gloire est au dessus, & l'on y voit celles de plusieurs Héros qui invitent à suivre l'exemple qu'ils ont donné. L'ambition de ceux qui passent par cette Porte pour entrer dans l'Empire de Mars, n'est pas du nombre de ces passions déréglées, qui n'ont que la fureur pour guide, & qui n'inspirent que de violens désirs de s'agrandir à ceux qui en sont maîtrisés. Celle-cy est une passion honnête, qui n'a que la gloire pour objet. Ceux qu'elle anime n'ont aucune pensée pour leur fortune. Ils ne cherchent que cette belle réputation dont il y a peu de Gens qui se rendent dignes, & qu'on croit pourtant que plusieurs possèdent, parce qu'elle est souvent confondue avec la fausse réputation dont l'éclat est encor plus brillant.

4. La

4. La Fortune, le Dieu des Richesses, & les Statuës de ceux qui ont fait leurs affaires à la Guerre, servent d'ornement à la quatrième Porte, appellée la Porte de la Fortune. Ceux qui entrent par là dans l'Empire de Mars, ont des sentimens aussi interessés que ceux qui entrent par la Porte de la belle Ambition en ont de remplis d'honneur. Ils ne cherchent qu'à faire fortune. S'ils font quelque dépense, c'est dans le dessein de se faciliter les occasions d'en estre largement récompensez. Ils ne sont jamais contens, se plaignent sans cesse de la Fortune, & disent toujours qu'elle ne fait rien pour eux lors qu'ils se sont ruinez pour elle.

5. La cinquième Porte est celle de l'inclination naturelle. Elle est remplie de Trophées d'armes, & de toutes sortes d'instrumens de guerre.

G iij

Rien ne fait prendre ce chemin,
qu'une inclination qu'on a naturellement pour les armes. Ceux qui entrent par cette Porte dans l'Empire de Mars, ne sont jamais rebutez de la peine ny des périls, & y font souvent plus de fortune que ceux qui n'entrent dans cet Empire que par un mouvement d'intereſt.

6. Comme l'amour ſe meſle de tout, & qu'il a ſouvent part à ce qui luy paroît de plus oppoſé, on ne doit pas s'étonner ſ'il a une Porte dans l'Empire de Mars. La ſixième eſt ſous ſon nom. Vne infinité de petits Amours luy fervent d'ornemens, & ſemblent inviter à choisir plutot cette Porte qu'une autre pour entrer dans l'Empire de Mars. Tous les Amans dont les Maîtresſes aiment la ſolide gloire, prennent ce chemin, parce qu'ils ſont ſeûrs de leur plaie, en acquérant de

de la réputation par les armes. De pareils Guerriers se signalent dans toutes les occasions où ils se rencontrent. Rien n'égale leur vaillance, parce qu'ils sont toujours animés du véritable feu qui fait les Braves.

7. La Sculpture de la septième Porte n'est que de pillage de Villes, de Villages, & de Convois; de partages de Butin fait entre les Soldats, & de paye qu'on leur donne. Aussi n'entre-t-il quasi que des Soldats par cette Porte. Elle est appellée Porte de l'espoir du Gain, & leur tient lieu de celle de la Fortune, qui n'est que pour les Personnes relevées ou par leurs emplois dans cet Empire, ou par leur naissance, qui ne leur doit rien faire attendre que de grand.

8. La huitième & dernière Porte est appellée Porte du Liberti-

rage , de la Faineantise , & de l'Oisiveté . Bacchus , le Loup , & la Ioye , y servent d'ornemens . Ceux qui entrent par cette Porte , ne regardent point la fatigue , parce qu'elle n'est pas continue , & ne se soucient pas d'avoir quelques jours de peine , dans l'esperance d'en avoir beaucoup de plaisir . Si cette amorce ne les attiroit , quantité de Gens oisifs , & mesme plusieurs Ouvriers qui n'aiment pas le travail , ne renonceroient pas à ce qu'ils doivent avoir de plus cher , pour aller prendre du bon temps à l'Armée . Toutes ces Portes ne ferment point , parce qu'il est permis à tout le monde d'entrer dans cet Empire en quelque temps que ce soit . On y est toujours bien reçeu . On n'y paye rien pour le droit de Bourgeoisie , au contraire ceux qui veulent y venir demeurer reçoivent de

de l'argent en y entrant. On les nourrit, on les récompense, & on va même jusqu'à les solliciter d'y prendre party. A-t-on jamais entendu parler qu'il n'ait aucun autre Empire dans le Monde où l'on en use de cette sorte ? & n'est-on pas bien heureux, de n'avoir rien à faire qu'à montrer quelquefois qu'on a du courage, dont on est d'ailleurs doublement récompensé par la gloire qu'on en reçoit ?

Quoy que cet Empire ait des Portes, il n'a aucunes Murailles. L'on y peut aisément entrer par les endroits vides qui sont d'une Porte à l'autre. Peu de Gens pourtant prennent ce chemin, quoy qu'il soit fort aisé, & chacun entre par les différentes Portes que je vous viens de marquer, selon ses différentes inclinations.

G. v.

9. Le Palais de Mars est au milieu de l'Empire. Ne vous imaginez pas que le Bâtimen̄t en soit superbe, & que le Porphyre, le Marbre, & le Jaspé, y soient employez. Ce Dieu n'aime le plus souvent à coucher que sous des Tentes. Ce n'est pas que les dedans n'en soient d'une fort grande somptuosité, & qu'ils ne renferment quelquefois des Menbles aussi précieux que ceux qui sont dans les plus magnifiques Palais. Il faut toujours que les Souverains soient marquez par des choses qui fassent connoistre leur grandeur, & qui impriment les sentimens de soumission & d'obéissance qui leur font deûs. Sans cela il n'y auroit que tumulte & que désordre. Qui manque de respect, manque de crainte; & qui ne craint point, fait mal son devoir.

10. La plûpart des Villes de cet

cet Empire sont bonnes & bien fortifiées. Elles sont toujours ou assiégées, ou menacées de l'estre. Vous en voyez d'assiégées, & d'autres pressées, où l'on commence de monter à l'assaut.

11. On y donne fréquemment des Batailles comme vous pouvez remarquer dans cette Carte. On ne s'en étonne point. Plusieurs s'en font un plaisir, n'ayant été élevés que pour cela, & n'estant venus dans cet Empire que pour en voir.

12. On y marche fort rarement sans Escorte, à cause des embuscades dont on entend parler à tous momens. Ceux qui passent auprès des Forests, ou dedans, ont de la peine à les éviter.

13. On y voit des Villages en feu.

14. Les Villages pillez y sont en grand nombre.

15. Il y a de méchans Marais, qui sont appellez Marais des Malheureux, dont pendant les mauvais temps, de misérables Soldats ne peuvent quelquefois se tirer.

16. On y découvre plusieurs Montagnes; & entr' autres celle de Gloire, qui est la plus élevée. Il en sort un Torrent qui forme 17. une Rivière appellée d'Ambition. Cette Rivière en produit trois autres qui serpentent dans tout l'Empire des Mays. Ces trois Rivieres sont, 18. la Riviere de Temérité, 19. la Riviere de Fierté, 20. & la Riviere d'Intrépidité. Cette dernière roule avec une vitesse incroyable.

Les Villages les plus considérables de cet Empire sont, 21. Vigilance, 22. Abondance, 23. Gruaué, 24. Vitoire, 25. Clemence, 26. Brutalité, 27. Fatigue, 28. Repentir, 29. Crainte, 30. Terrcur panique, 31. Grand cœur.

32. 33.

32. 33. Les Villages les plus proches des Troupes qui sont en campagne, sont toujours choisis pour les Hôpitaux des Armées.

34. Il y a un Lac dans cet Empire appellé Lac d'Inconstance. On passe souvent d'un bout à l'autre lors qu'on y pense le moins, & qu'on n'en a pas même dessin, & l'on est souvent renvoyé peu de temps après au même endroit d'où l'on est parti. Les Vents du Sot-journalier des Armes qui souffrent ordinairement sur ce Lac, sont cause de tous ces changemens précipitez.

35. De tous costez hors de cet Empire, on voit des Deserteurs qui s'échappent.

N'y a des Habitans, qui quoiqu'enfermés dans ce qui s'en peut appeler l'enclos ne sont point Sujets de Mars, & qui souvent mesme

ne

ne portent point d'armes. Tels sont les Bourgeois des Places assiégées, qui ne se meslent de rien, & qui laissant à leur Garnison, & aux Armées qui les assiègent, le soin de démesler leurs différens, ne sont que spectateurs inquiets des coups qui se donnent.

La plupart des Villes de cet Empire fournissent aux Troupes de bons Quartiers d'Hiver, qui mériteroient plusost d'estre appelliez Quartiers de Divertissement. Ce ne sont que Bals & Réjouissances. Les Braves qui savent l'Art de vaincre, n'ont point à craindre d'y perdre leur temps, & d'oublier leur mestier. Ils attaquent des cœurs, & en triomphent souvent. Il ne faut pas s'en étonner. Il est peu de cœurs bien faits qui puissent long-temps résister à des Amans couverts de Lauriers, &

tome

tout brillans de cette belle gloire
dont les Conquérans sont revestus.

Je ne vous ay point fait remarquer dans cet Empire de certains endroits où il y a des Goufres appelliez Abîmes de tacheté. Ils sont dans des coins si détournez, qu'on ne les peut voir que lors qu'on est sur le bord. Ainsi l'on ne s'en apperçoit pas davantage que de ceux qui pendant un Combat se retiennent de la mêlée, & trouvent moyen de se joindre à leurs Compagnies, lors qu'il est question de faire retraite.

Fort loin des Portes de cet Empire, il y a de grands Palais appellez de Récompense, où se viennent quelquefois reposer ceux qui ont eu l'avantage de se signaler souvent, & de faire des actions extraordinaire.

On doit remarquer que ce País est

est tout différent des autres, où il y a des routes qui sont toujours les mêmes pour les voyageurs, & qui les conduisent où ils ont destiné d'aller. Cet Empire n'a rien de semblable. On ne peut le diviser. Point de routes, point de chemins, détours par tous. C'est comme un labyrinthe, où l'on passe d'un endroit à l'autre sans sçavoir où l'on va. Le terrain est semblable aux affaires de la Guerre, qui sont pleines de détours. Les uns logent d'abord à Victoire, & les autres n'y logent jamais. Ceux-cy vont à Repentir dès la première journée. D'autres font deux gîtes en même jour, & passent de Brutalité à Cruauté. Quelques-uns vont tout d'un coup à ce dernier. Il y en a qui arrivent à Intrepidité sans passer par Crainte ; & d'autres logent toujours à Crainte sans qu'ils en osent sortir.

sortir. Tant change dans cet Empire. Une Ville y devient Village, & un Village fortifié y devient Ville. Le cours des Rivières y est mesme souvent détourné. Du reste c'est un bon País. Si les vivres y sont rares quelquefois, il y a souvent des temps où ils s'y trouvent en abondance. On ne s'y voit jamais sans argent, parce que ceux qui en ont en prêtent toujours volontiers à ceux qui en manquent. Il n'est point besoin de Notaires pour en passer l'Obligation, ny de Sergens pour obliger à le rendre. Le plus nare change là d'humeur, & offre sa Bourse sans qu'on la luy demande, à ceux-mesmes qui hors de cet Empire luy auroient fait inutilement le moindre emprunt sur de bons Contrats. Aussi ces sortes de débtes sont toujours privilégiées, & un Hôme qui négligeroit de rendre ce qu'on luy a presté,

presté, ne seroit pas moins noté d'in-
famie, que ceux qui ne se mettent
point en peine de payer l'argët qu'ils
perdent au jeu sur leur parole. Les
Tables y sont toujours bonnes, & les
veritables Braves qui n'en ont point
y sont bien reçus. Enfin c'est un
Païs de joye, de bonne chere, & de
plaisirs, & ce qu'on ne croiroit pas,
de sincérité.

Toute l'Assemblée fut assez
contente de cette Pièce. L'inven-
tion en parut fort agréable. On dit
qu'à la bien examiner, on y
trouveroit tout ce qui se passe
dans la Guerre, qu'elle estoit mo-
rale & utile, & qu'on ne s'éton-
noit plus si certaines Gens s'es-
toient fait un point - d'honneur
d'aller à l'Armée.

La liberté est un bien si doux,
qu'on ne se laisse jamais d'en
chan

chanter les avantages. L'air qui
suit vous le fera voir. Il est de
Monsieur du Pré.

Ah, qu'il est doux de vivre en li-
berté !

Quand on s'engage,
On est peu sage,
Et le repos n'est plus en sécurité.

Vit-on jamais aimer sans peine,
Et jamais aimé-t'on sa chaîne ?
Ah, qu'il est doux de vivre en li-
berté !

Comme on vous mande sou-
vent des nouvelles de la Cour,
vous aurez l'œu sans doute qu'el-
le a crû perdre un de ses orne-
mens au commencement de ce
Mois. En effet, Madame la
Marquise de Coëtquin a été
si malade, que sa mort a été
publiée en cette Ville. Ce
bruit a pu se répandre dans
vostre Province, & ainsi je
croy

croy la devoir ressusciter dans l'esprit de ceux qui ne sçavent pas qu'elle en a esté quite pour l'aprehensiō de mourir. Il est bon de leur apprendre en mesme temps que Monsieur le Matquis de Biran commence à recouvrer sa santé. On a desesperé long-temps de sa guerison. Cette perte eust esté sensible à Monsieur le Duc de Roquelaure son Pere , car ce jeune Marquis a beaucoup d'esprit , & il est difficile de donner aux choses un tour plus agreable qu'il fait. Monsieur le Duc de Roquelaure a connu dans cette occasion combien il est estimé , par le nombre infiny de Gens qui estoient tous les jours chez luy, pour demander des nouvelles d'un Fils qui luy est si cher. Ses manieres honestes qui le font aimer par tout , luy avoient particulie

ticulierement gagné les cœurs des Personnes les plus qualifiées de Normandie pendant le sejour qu'il y a fait , & il vient de voir combien le zèle qu'on luy avoit marqué estoit véritable , puis que tout ce qui s'est trouvé à Paris de plus considerable de cette Province , s'est continuallement empêssé , aussi - bien que tous ceux de son Gouvernement , à luy aller témoigner la part qu'ils prenoient à sa douleur.

J'avois raison , Madame , de vous dire au commencement de cette Lettre , qu'il y avoit apparence que je ne la finirois point sans vous donner encor une fort agreeable nouvelle. Je croy qu'il ne vous en faut pas dire davantage pour vous faire deviner de quelle nature elle est. Voicy l'état des choses.

Douze

Douze mille Impériaux incommodoient fort les Habitans de Strasbourg, & consumoient ce qu'ils avoient de vivres dans leur Place. Nos Troupes mangeoient ce qui en pouvoit rester au dehors, & il n'en entroit point dans la Ville qu'ils ne les payassent chereinent. Toute la Noblesse d'Alsace qui y soufroit, avoit entierement résolu d'en sortir. Monsieur de Monclar faisoit détourner le cours d'une Riviere, ce qui alloit causer la dernière misere dans cette Ville. Trèves & Cologne appréhendoient d'estre assiégées. Nous nous estoions déjà rendus maistres de huit Places sur le Rhin. Nos apprests estoient grands pour la Campagne prochaine, & toute l'Allemagne estoit alarmée, lors que l'Empereur a crû devoir enfin accepter les

les conditions de Paix qui luy ont esté offertes par le Roy il y a pres d'un an , & que tant de Princes d'Allemagne trouvoient si équitables , qu'ils faisoient tous les jours de nouveaux efforts pour faire entendre à Sa Majesté Imperiale , qu'elle ne les devoit pas refuser. C'estoit entrer véritablement dans ses interests , puis que cette Paix si nécessaire à toute l'Allemagne , est aussi avantageuse à l'Empereur dans l'état où sont ses affaires , qu'elle est glorieuse au Roy par mille circonstances dont toutes mes Lettres sont pleines. Je vous en parleray plus amplement , quand les Ratifications auront esté échangées. Monsieur le Marquis d'Estrades en a apporté le Traité au Roy. Il a esté signé à Nimègue le 5. de ce mois. Il apporta aussi

à

à Sa Majesté la nouvelle de ce-
luy qui a été conclu entre l'Em-
pereur & le Roy de Suede. Jugez,
Madame , s'il n'y a pas lieu d'es-
perer apres cela que nous verrons
bien-tost la Paix générale, & si le
repos de l'Europe ne sera pas dû
au Roy , qui à la teste d'une Ar-
mée victorieuse , & avant qu'au-
cun de ses Ennemis fust en état
de se mettre en campagne pour
luy resister , a bien voulu offrir la
Paix , estimant plus la gloire im-
mortelle qu'il acquiert en la don-
nant, que les Conquestes qui luy
estoient infaillibles. Je viens à des
Nouvelles plus particulières.

Madame de Miramion, dont la
piété exemplaire vous est con-
nuë , fit faire ces jours passez un
Bout-de-l'an pour feu Monsieur
le Premier Président de Lamoi-
gnon , dans l'Eglise de S. Nicolas
des

des Champs. Elle avoit prié Mr. l'Abbé Flechier de faire l'Oraison Funebre. Il s'en acquita à son ordinaire, c'est à dire que ce fut un Ouvrage achevé, qui charma toute l'Assemblée. Elle estoit aussi illustre que nombreuse. La grande réputation du Défunt, l'estime qu'on a pour celle qui faisoit faire le Service, & les belles choses qu'on attendoit de Mr. l'Abbé Flechier avoient engagé un nombre infini de Gens de la première qualité à se rendre dans cette Eglise. On y devoit faire le Panégyrique d'un grand Homme, & ce Panégyrique partoit d'une Plume très-délicate. C' estoit assez pour attirer tout Paris.

Il y a eu aussi sur la fin du Carnaval, une fort grande Assemblée au Parlement, où Monsieur Fevrier.

H

le Marechal Duc de Vivonne a été reçeu Duc & Pair. Je ne vous répète point ce qui se passe dans ces sortes de Receptions, vous en ayant déjà entretenué fort amplement dans deux de mes Lettres. Monsieur Colbert estoit venu trouver Monsieur le Premier Président de la part du Roy, pour luy dire que Sa Majesté dispensoit Monsieur de Vivonne des visites qu'on a de coutume de rendre à Messieurs du Parlement, à cause de quelques incommoditez qui ne luy permettoient pas de les faire. Mr. le Boux Rapporteur, se fit admirer dans l'Eloge qu'il fit de ce Duc, quoy qu'il eust eu fort peu de temps à s'y preparer; mais la matière étant belle & ample, & le Rapporteur habile Homme, il ne faut pas s'étonner s'il n'eut pas besoin

besoin d'une longue meditation pour réussir avec autant d'avantages qu'il fit. Monsieur le Duc assista à cette Cerémonie , aussi bien que Mr. l'Archevesque de Rheims , Mr. de Langre & Mrs. les Ducs de Crussol , de Chaune, de Boüillon, de Lesdiguières , de Richelieu , de Mazatin , de Foix, de Créquy , de S. Aignan , de Coislin , de Monaco , de Gevre, de Villeroy, & de Gramont. Souvenez-vous , Madame , que je ne leur donne aucun rang , & que je vous en écris les noms selon que ma memoire me les fournit. Le mesme jour de cette Reception , Mr. de Vivonne ceda son Duché à Mr. le Marquis de Mortemart son Fils.

Monsieur de Malassis Capitaine aux Gardes estant mort , le Roy a donné sa Charge à deux

H ij

Lieutenans du mesme Corps , & par un accommodement fait entr'eux , elle est demeurée à Monsieur Mouron.

Il est souvent dangereux d'estre obligeant . Vous l'avez veu par ce qu'il en a costé à la Dame qui cut l'honesteté de donner place dans son Carrosse au prétendu Conseiller qu'elle trouva à pied dans un embarras ; & vous l'allez encor mieux voir par les circonstances d'une autre Avanture qui a fait icy tant de bruit , que vous en autrez peult estre déjà entendu parler dans vostre Province . L'Opéra veoit de finir . La foule y estoit grande , comme elle l'a toujours esté depuis les Représentations de Bellérophon . Une Dame qui apparemment étoit sortie des premières , appelloit tout haut son Cocher ,

Cocher, & personne neluy répondoit. Elle n'avoit qu'une Demoiselle avec elle, & un Laquais qui portoit sa queuë. Les plaintes qu'elle faisoit de se trouver ainsi sans voiture au milieu d'un grand monde qui abondoit de tœuscosteſ, furent entenduëſ d'un Cavalier qui étant naturellement fort civil, luy offrit d'abord ses Gens pour aller chercher son Carroſſe. Elle répondit qu'elle venoit d'envoyer un de ses Laquais pour le découvrir; mais que comme il ne revenoit point, il y avoit apparence que son Cocher n'avoit pas été si diligent qu'elle luy en avoit donné l'ordre. Elle tourna alors la teste pour voir si elle ne se pourroit point tirer de la foule, & s'échaper dans quelque Maifon, où elle pût attendre sans embarras qu'on luy

amenast ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bientost. Le Cavalier qui vit une Dame aussi propre que bien faite, crût devoir pousser sa civilité plus loin, en luy offrant de la remener chez elle, ou en tel lieu qu'elle voudroit luy marquer. Ces paroles luy fesoient connoître qu'elle estoit en toute, seûreté avec luy, & que la seule considération qu'un galant Homme doit avoir pour le beau Sexe, l'engageoit à luy faire les offres qu'elle recevoit. Aussi ne songeoit-il guère à chercher ce qu'on appelle mal-à-propos occasion de bonne fortune. Son mérite le met à couvert de ce soupçon ; & comme peu d'Hommes en France sont aussi bien faits que luy, il n'a point besoin, pour être heureux, que le hazard se mesle de ses Affaires. La Dame ne pût

pût consentir d'abord à luy donner la peine qu'il vouloit prendre pour elle ; & enfin apres quelques refus où elle ne fit pas moins paroistre d'esprit que d'honnêteté , elle accepta le party , & monta dans le Carrosse du Cavalier. Son équipage, sa mine, & un certain air qui parle toujours de ce qu'on est , luy firent juger qu'elle avoit affaire à une Personne de naissance , mais elle ne le connut point pour un Homme distingué par sa qualité & par ses emplois. On prit la route du Quartier où logeoit la Dame. La Maison estoit assez d'apparence. Le Cavalier luy donna la main, & la conduisit dans un Appartement où il y avoit quelque chose de plus que de la propreté dans les meubles. La Dame ne pouvoit luy faire assez de remer-

176 M E R C U R E
cimés de la grace qu'elle avoit reçue ; & comme elle avoit beaucoup de vivacité d'esprit, elle l'engagea dans une longue conversation qu'elle interrompit pour le prier de vouloir souper avec elle. Il commençoit à se faire tard, & on l'en pria de si bonne grace, qu'il crût ne pouvoir passer plus agréablement le reste du jour. Il demeura. On couvrit la Table, & on parloit de servir, quand il vit entrer deux Hommes d'épée. Ils firent connoistre qu'ils arrivoient de S. Germain. La Dame leur dit que s'ils n'avoient point soupé, il ne tiendroit qu'à eux de prendre place. Ils n'en firent point de façon, & en attendant qu'on servist, ils commencèrent à débiter des Nouvelles. Le Cavalier les écouta en les regardant. Ils avoient une physiono-

sionomie qui luy déplût , & il n'en jugea pas mal, en les croyant de ces braves sans bravoure , qui sont toujours prests à tirer l'épée par tout où ils sçavent qu'ils sont les plus forts , & qui mettent les crimes utiles au rang des plus belles actions. Il rêvoit aux mesures qu'il avoit à prendre quand il en parut trois autres de mesme figure que les premiers. Ils firent compliment à la Dame , furent retenus à souper , & lierent tous conversation , comme Gens qui se connoissent. Le Cavalier accoutumé à ne voir que des Personnes de Cour , fut fort surpris de se trouver dans une Feste de cette nature. Le pas estoit dangereux. Il connut qu'on ne s'assembloit pas pour rien , & il y avoit du péril à faire paroître qu'il le connoissoit. Il fit

H. v

bonne mine, ne s'ébranla point, & pria seulement qu'on fist monter un de ses Laquais pour le servir. A dire vray, Madame, il faut une présence d'esprit admirable, & une intrépidité qui passe tout ce qu'on en peut concevoir, pour se posseder de cette sorte. Ce sont des occasions où les plus fermes s'étonneroient. Il ne s'agit point de six contre un seul. Un Brave ne les craindroit peut-être pas en pleine campagne ; mais quand on se voit sans armes, qu'on est assuré de n'estre point attaqué par les formes ; & qu'on peut périr par des ressorts qu'il est impossible de prévoir, le juge-ment le plus assuré se trouble, & il est difficile de ne laisser pas échaper quelques marques d'agitation qui découvrent l'embar-ras d'esprit où l'on est. On se mit

à

à table , & il n'y eut rien que d'honnête dans le commencement du Repas. La Dame en fit les honneurs au Cavalier , & les Braves se montrèrent d'abord tous pleins de zèle pour luy ; mais peu à peu ils vinrent à de certaines libertez qui luy firent assez voir le dessein qu'ils avoient de prendre querelle. Ils luy jettoient de petites boules de Pain au visage , & témoignoient avoir grande envie qu'il se fâchast. Il leur en jetta de son costé , en disant que tout estoit permis dans la joye ; mais il ne laissoit pas de garder toujours beaucoup de précaution , parce qu'il avoit à se ménager. Enfin le plus effronté d'entr'eux luy parla d'un fort beau Diamant qu'il avoit au doigt. Il l'en tira aussitost , afin qu'il pust le voir de plus pres , & luy dit ,

dit, en le mettant entre ses mains, qu'il estoit à son service. Le Brave fit d'abord l'honnête, & répondit qu'une chose de cette importance ne s'acceptoit point; mais enfin le Cavalier luy repeatant de fois, que puis qu'il le trouvoit beau, il le desobligeoit de le refuser, qu'il le garda malgré les feintes prières que luy fit la Dame de ne se point prevaloir d'une generosité si peu commune. Les quatre autres qui s'attendoient à partager le butin, se portèrent de nouveau la santé du Cavalier. Il leur fit raison, & feignant de prendre plaisir à ce redoublement de débauche, il leur dit que si la Dame n'estoit point incommodée de leur voir tenir table si longtemps, il scautoit d'excellent Vin qu'il luy estoit facile de faire apporter.

Il en obtint aisément la permission , puis qu'apparemment on ne cherchoit qu'à laisser avancer la nuit pour l'exécution du dessein qu'on pouvoit avoir fait de le voler , & peut-être de l'assassiner. En même temps il donna ordre tout haut à son Laquais de courir chez une Personne qu'il luy nomma , & d'en apporter douze Bouteilles du même Vin qu'il luy avoit envoyé depuis six jours. Le Laquais qui estoit intelligent , & qui avoit remarqué ce qui se passoit , comprit ce que son Maistre souhaittoit de luy. Il l'envoyoit chez un Officier qui prenoit ses ordres , & c'estoit assez luy faire connoistre qu'il avoit besoin de secours. Le Laquais sortoit quand le Cavalier le rappella , pour luy dire qu'il luy apportast en même temps .

temps quatre Bouteilles de Li-
queur qu'il trouveroit à l'en-
trée de son Cabinet. Il luy serrâ
fortement la main en luy donnant
la clef, & adjoûta tout bas, *douze,*
Gardes. Le Laquais fit toute la
diligence possible. Cependant
on continua le Repas, & les Amis
de la Dame furent d'autant plus
civils, que le Cavalier étant de
fort bonne humeur, ils crûrent
qu'il se préparoit à boire, &
qu'ils en viendroient plus facile-
ment à bout de leur entreprise.
Le Laquais revint. Si-tost qu'il
parut, son Maistre luy demanda
si les Bouteilles venoient. Il ré-
pondit qu'on les apportoit, &
dans le mesme moment douze
Gardes entrerent avec le Mouf-
queton tout prest à tirer. La Li-
vrée fut connuë des Braves. Ils
se regarderent l'un l'autre, &
demeu-

demeurèrent dans une surprise qui ne se peut exprimer. Le Cavalier leur dit d'abord en riant, que dans la crainte qu'ils ne le voulussent pas croire sur sa parole, s'il leur déclaroit ce qu'il estoit, il avoit envoyé chercher des Témoins qui leur donneroient là-dessus toute sorte d'éclaircissement. La Dame qui se vit perdue, eut recours aux larmes & aux supplications. Les Gardes la vouloient jeter par les Fenestres, mais le Cavalier les en empescha, & apres avoir repris son Diamant, il se contenta de la faire mettre en lieu sûr jusqu'à nouvel ordre. Les braves qui luy tinrent compagnie, furent un peu mal-traitez en allant où les Gardes les conduisirent. Comme ils ne mérittoient pas qu'on les épargnast, on les fit marcher plus vite qu'ils ne

184 MERCURE
ne vouloient , & jamais ils ne se-
trouverent plus desagreablement
escortez.

Il est temps que je m'acquiere
des Articles que je vous ay pro-
mis. Je commence par celuy de
Monsieur le Prince & Evesque
de Strasbourg. Vous sçavez qu'il
y a déjà plusieurs années qu'il
est hors de ses Etats qu'on l'a
privé presque de tous ses Reve-
nus , les Biens qu'il a dans l'Em-
pire ayant été confisquez , &
qu'il n'a trouvé d'azile qu'en
France contre les puissans Ad-
versaires qu'il a eus depuis le
commencement de la Guerre.
Cet azile luy estoit bien feûr
dans la Cour d'un Roy qui sçait
également protéger ses Alliez , &
triompher de ses Ennemis. Cet-
te grande vérité est trop connue
pour avoir besoin de preuve ,
quand.

quand mesme elle ne se rencon-
treroit pas en la personne de
Monsieur le Prince de Stras-
bourg. Sa conduite, & toutes les
chooses qu'on luy a veu faire de-
puis qu'il est à Paris, font assez
connoître combien il est satisfait
du party qu'il a pris. Ceux qui ont
l'honneur de l'approcher, assurent
qu'il est tellement persuadé de
la grandeur & de la générosité
du Roy, qu'il jouit d'un calme
& d'un repos d'esprit qui ne se
peuvent imaginer, & nous en vo-
yons des marques dans le su-
perbe & galant Régal qu'il don-
na à Monseigneur le Dauphin
la nuit du Samedi au dernier
Dimanche du Carnaval, que ce
jeune Prince vint masqué à l'Hô-
tel de Strasbourg. Le Roy avoit
nommé tous ceux qui devoient
estre de la Mascarade. Les

Dames

Dames qui eurent l'avantage d'être de ce nombre , furent Mesdames les Duchesses de Vantadour, de la Ferté , & de Foix ; Madame la Marquise de Louvois , & Mademoiselles de Beauvais & de Fontange , ces deux dernieres, Filles d'honneur de Madame. Le jour de ce Divertissement étant arrivé , Monseigneur le Dauphin se rendit au Palais Royal , accompagné de Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon , & de Monsieur le Duc de Montausier ; & apres avoir été à la Foire S. Germain, il alla voir le nouvel Opéra de Bellérophon. Au sortir de ce Spectacle , Son Altesse Royale donna à souper à Monseigneur le Dauphin , & aux Princes qui estoient venus avec lui. Madame, Mademoiselle , Mademoiselle de Valois,

Valois , Mesdames la Maréchale & la Marquise de Clerambaut , Mesdames les Comtesses de Brégy & de Fiennes , & les Filles d'honneur de Madame , furent de ce magnifique Repas. Il estoit Samedy ; & comme les Monstres en poisson ne font point de peur , on en servit qui surprisent , es- tant d'une grandeur extraordinaire , & occupant presque tou- te la longueur de la Table. Com- me on estoit encor remply des beautez de l'Opéra , on en parla fort pendant le Soupé. On loua séparément toutes les belles par- ties qui le composent. Mon- seigneur de Lully qui arriva pen- dant ce temps , reçut de la bouche de Monseigneur le Dauphin les louanges qu'il méri- toit , & les plus habilles Connois- seurs dirent tout haut qu'il y avoit beau

beaucoup de conduite dans la
Piece. Apres le Souper, chacun
alla s'habiller, & sur les dix heu-
res du soir Monsieur de Vendos-
me, Monsieur le Grand, Mon-
sieur le Duc de Villeroy, & Mon-
sieur le Chevalier Colbert, se
rendirent au Palais Royal dans
un déguisement d'une magnifi-
cence & d'une invétion toute ex-
traordinaire. Peu de temps apres,
les Dames dont je vous ay parlé,
arriverent avec des Habits qui
n'estoient pas moins riches que
bien entendus, & en suite cette
illustre & belle Troupe partit du
Palais Royal. Monseigneur le
Dauphin menoit Madame la Du-
chesse de Vantadour; Monsieur le
Prince de Conty, Madame la
Duchesse de la Ferté ; Mon-
sieur le Prince de la Roche-sur-
Yon, Madame la Duchesse de
Foix:

Foix : Monsieur le Duc de Vendosme , Madame la Marquise de Louvois : Monsieur le Grand , Mademoiselle de Fontange. Monsieur le Chevalier Colbert , qui estoit habillé en Esclave More , mais avec une magnificence qui surprenoit , n'ayant point de Dame s'attacha à cette aimable Personne , & fit l'office de son Esclave , en portant la queue de sa Robe. Monsieur le Duc de Villeroy menoit Mademoiselle de Beauvais. Toute cette belle Troupe estant montée en Carrosse , s'avança vers l'Hostel de Strasbourg. Dès qu'on la vit approcher , le bruit des Boëtes annonça son arrivée à tout Paris , & mille Fusées partirent d'un Feu d'artifice qui estoit sur le bord de l'eau. Plusieurs Bandes de Masques très-magnifiques

fiques suivirent la Troupe de Monseigneur le Dauphin , parce qu'on n'en laissa entrer aucune avant que ce Prince fust arrivé. Il entra environ sur les onze heures dans l'Hostel de Strasbourg, éclairé par dehors , aussi - bien que par dedans, d'un nombre infiny de lumieres. Monsieur de Strasbourg accompagné de Monsieur le Comte de Levestein son Neveu, suivy de ses Gentilhommes & des Officiers de sa Maison , tous tres - lestement habiliez, reçut Monseigneur le Dauphin à son Carrosse. Ce jeune Prince descendit au pied d'un grand Escalier par où il monta avec toute sa suite dans un tres superbe Apartement , orné de dorures , & de riches Tapisseries , & éclairé par quantité de Lustres , de Girandolles & de Plaques

ques d'une grande richesse; Monseigneur le Dauphin entra d'abord dans une tres grande Salle à la porte de laquelle il fut reçeu par Madame la Comtesse de Soissons, & par Mesdames les Princesses de Baden & de Furstenberg. A un des bouts de cette Salle, dans un endroit exhaussé & fait exprés, estoient un grand nombre des meilleurs Violons de Paris. Aux deux côtez de la Salle il y avoit des especes d'Amphiteatres par degréz, pour placer sans confusion & sans desordre plus de mille Personnes masquées ou autres, pour lesquelles on avoit distribué des Billets. Ces places furent remplies aussi-tost que Monseigneur le Dauphin fut entré avec sa Troupe. Monsieur arriva un peu apres, avec Madame, Mademoiselle, Madame la Duchesse de

de Gramont, Madame la Maref-
chale, & Madame la Marquise de
Clerambaut, Madame la Comtes-
se de Maré , Mademoiselle de
Grancé, Mademoiselle Potiers, &
Mrs. les Chevaliers de Lorraine
& de Chastillon. Madame, dont
l'enjouement est si naturel & si
agréable , se divertit quelque
temps à se cacher à tout le mon-
de. Monseigneur le Dauphin
fut le premier qui la reconnut.
Leurs Altesses Royales s'en re-
tournerent vers la my-nuit. Je
pourrois vous faire icy la des-
cription des Habits non seule-
ment de Monseigneur le Dau-
phin , mais encor de toutes les
Personnes de la premiere qualité
qui se trouverent à cette superbe
Feste. J'en ay de tres-fidelles me-
moires ; mais tous ces Habits es-
tant extraordinaireS , soit pour la
magni

magnificence, soit pour estre bien entendus, & n'ayant point encor paru devant le Roy, servirēt encor au grand Bal que Sa Majesté donna à S. Germain le jour du Mardi-gras , & je me reserve à vous en parler sur cet Article. J'acheve ce-luy de la Mascarade. L'ouverture du Bal se fit par Monseigneur le Dauphin , qui prit Madame la Princesse de Furstemberg , Nie-
ce de Monsieur le Prince de Strasbourg. Elle n'estoit point masquée , parce qu'elle estoit chez elle , & qu'elle en faisoit les honneurs , mais elle ne lais-
soit pas pour cela d'estre ma-
gnifiquement habillée , & d'at-
tirer les regards de tout le monde plus par elle-mesme , que par l'é-
clat des Piergeries , qui brilloient sur elle de tous côtez. Les Person-
nes les plus considerables par leur

Fevrier.

I

naissance ayant dansé d'abord, chacun fut pris indifféremment, suivant la liberté que donne le Bal. L'affluence des Masques qui entra ayant remply toute cette grande Salle , Monseigneur le Dauphin passa dans une grande Chambre qui estoit à costé, & continua de danser jusqu'à deux heures apres minuit, au son des meilleurs Hautbois de France; ensuite de quoy ce Prince passe dans une troisième Chambre qui estoit de plein-pled , & plus richement parée que les deux premières. Il s'y fit deshabiller sous un Dais qui avoit été préparé pour les recevoir , & apres qu'il eut pris un Habit à la François, il descendit, avec tous ceux qui l'avoient accompagné , dans un apartement bas où l'on devoit faire *media nocte*. On avoit mis le Cou

Couvert dans une des Chambres de cet Apartment. Les Meubles y estoient superbes, & outre les riches Tapisseries dont elle estoit tendue, les Girandoles, les Plaques, & les Miroirs tous rares dans leur maniere, on voyoit encor à l'un des bouts un tres grand Bufet en forme d'Amphitheatre à plusieurs degrez. Ce Bufet estoit composé de vingt-quatre grands Bassins de vermeil doré, de huit grands Bures aussi de vermeil, de dix-sept Figures portant chacune des Devises, de douze Soucoupes d'un pied & demy de haut, de douze ovales d'or, de deux grandes Figures d'or ciselées, sur chaque coin du Bufet, & de douze Plaques de vermeil & ciselées, autour du mesme Bufet, portant trois Flambeaux chacune. Il y avoit plus bas sur la

Nape plusieurs Figures avec de grands Bures, & de grandes Cou-
pes couvertes de Piergeries, &
plus bas encor cinq grandes Cu-
vetes de vermeil doré, de huit
seaux d'eau chacune, entremes-
lées de grands Guéridons de
quatre pieds de haut, sur cha-
cun desquels il y avoit une Gi-
randole de sept Flambeaux. Tout
ce Bufet estoit garny de Festons
de Fleurs, sans celles qu'on y vo-
yoit semées par tout. Il y avoit sur
la droite & sur la gauche, deux
autres moindres Bufets pour ser-
vir de décharge, sur lesquels on
avoit mis plusieurs Flambeaux de
vermeil doré & cizelez. Sur celuy
de la droite estoient plusieurs
Eguieres, & Bures, de grands
Carafons or & argent cizelez, &
quinze douzaines d'Affietes de
vermeil doré. Celuy de la gau-
che

che estoit couvert de Vaisselle d'argent, & garny de quantité de Verres exquis la plûpart couverts de Coupes d'or. Dans le milieu de cette Chambre, dont ce superbe Bufet faisoit l'enfoncement, on avoit dressé une Table à pans de dix-huit Couverts. Monseigneur le Dauphin se plaça au haut de cette Table sous un Dais. Il y avoit à ses costez une distance de deux Places, apres lesquelles se mirent du costé droit Mesdames les Duchesses de Vandour & de Foix, avec Madame la Marquise de Louvois, & à la gauche Mesdemoiselles de Beauvais, & de Fontange, avec Madame la Princesse de Furstemberg, & M^{rs} les Princes de Conty, & de la Roche-sur-Yon. Vous remarquerez s'il vous plaist qu'on estoit fort à l'aise à cette Table, & que

quoy qu'elle fust assez grande pour contenir les dix-huit Couverts, il n'y avoit neanmoins que le nombre de Personnes que je vous viens de marquer.

Voicy de quelle maniere elle fut servie. Le premier Service fut de Potages & d'entrées. Il y avoit cinq grands Plats, quatre seconds, six moyens, dix petits, & huit Assiettes, le tout en Vaisselle de vermeil doré. On fit en mesme temps un Service hors d'œuvre, en petits Plats d'or couverts, devant Monseigneur le Dauphin. Il fut relevé jusqu'à trois fois, pendant que le grand Service resta sur la Table. Ainsi on peut dire qu'il n'y en eut aucun qui n'en continst quatre.

En mesme temps qu'on releva ce premier Service, on releva le

le troisième qui estoit devant Monseigneur le Dauphin, & l'on servit le Rosty dans le mesme ordre, & dans un aussi grand nombre de Plats qu'on avoit servy l'Entrée , c'est à dire tousjours trois Services en Plats d'or pour Monseigneur le Dauphin, & un grand pour ceux qui estoient à table.

En suite les Salades furent relevées, ainsi que le dernier Service qui estoit devant Monseigneur le Dauphin , en la place duquel on servit plusieurs Ragousts , qui tant froids que chauds, estoient portez par des Couronnes de Palmes & de Laurier. On servit en mesme temps à la place du grand Service, trente - deux autres Assiettes de divers Ragousts, qui formerent une maniere de Galerie en quar-

ré. La Table estoit éclairée de vingt - quatre Flambeaux & Girandoles , & ces Girandoles garnies de plusieurs Bougies. On fit une salve de cent Boëtes à chaque Service.

Les Ragouts estant relevéz, on servit le Fruit. Il faut remarquer que les Plats estoient différemment dressez , que chacun avoit son dessein particulier, & que le nombre égaloit celuy des autres Services. Le Plat du milieu estoit un Dôme avec quatre Tours , & une Couronne au dessus. Il y avoit des Dauphins dans les defauts , & au dessous du Dôme, un petit Feu, qui dura jusqu'à ce que Monseigneur le Dauphin se leva de table. On lisoit au dehors quelques Vers à la gloire de ce jeune Prince. Autour de ce Dôme estoient quatre

quatre Forts bastis de Fruits de toutes sortes de couleurs , & faisant la mesme figure que des Forts qui défendent une Place. Douze Soucoupes estoient aussi autour , chacune remplie de neuf Cristaux de diverses Crêmes. Les autres grands Plats estoient en triangles , en serpenteaux , & en parterres garnis de feüillages , de festons , & de plusieurs autres figures. Il y en avoit qui representoient le Mont Parnasse , & d'autres , des Pyramides. On fit aussi trois petits Services de Fruit devant Monseigneur le Dauphin. Le premier qui fut de sec , estoit composé de Fruits & de confitures exquises. Le second fut d'un Parterre de petits fruits diférens dans le defaut desquels il y avoit des Glaces de toutes sortes de couleurs.

Les Plats estoient au nombre de vingt - quatre , & formoient une petite Galerie en quarré. Le dernier fut d'une autre petite Galerie de Compôtes , & de vingt - quatre Assiettes de liquide , ornées de Fleurs , & represen- tant des Allées de Jardin. Monsieur le Comte de Levestein dont je vous ay déjà parlé , servit Monseigneur le Dauphin. Ce jeune Seigneur n'a pas en- cor vingt - deux ans. Quelques avantages qu'il ait du côté de la Naissance , il n'en a pas moins reçus de la Nature. Il estoit aidé dans ce glorieux em- ploy par Monsieur le Baron de Rosevorme , que vous avez veu icy avec admiration , & qui avec les traits du visage les plus ré- guliers , a l'esprit , le cœur , & les sentimens d'un tres galant Hom- me.

me. Les Dames estoient servies par des Personnes du premier rang; & derriere ceux qui les servoient , il y avoit un Cercle de Masques regardans. Cela produissoit un tres-bel effet , les lumières de la Table faisant briller les pierreries de leurs Habits. Il y eut une seconde Table tenue par Monsieur de Strasbourg, & qui fut presque aussi bien servie que la premiere. Les plus grands Seigneurs qui avoient accompagné Monseigneur le Dauphin , y mangèrent. Pendant qu'on fut à table , on fit profusion de toutes choses à ceux de dehors qui voulurent bien y prendre part. Tout parloit de la joie parfaite que ressentoit Monsieur de Strasbourg de l'honneur que lui faisoit Monseigneur le Dauphin. Il estoit d'autant plus considera-

siderable , que ce jeune Prince ne l'avoit encor fait à personne.. Ce qui se trouve de remarquable dans cette Feste, c'est qu'ayant été préparée depuis plusieurs jours , elle se soit donnée le lendemain qu'on eut reçeu le Traité de Paix avec l'Empereur , dans lequel Sa Majesté a fait stipuler si avantageusement les interests de Monsieur le Prince de Strasbourg , & la liberté du Prince Guillaume son Frere. Monseigneur le Dauphin se leva de table environ sur les quatre heures du matin , & remonta en Carrosse une demy - heure apres, pour s'en retourner à Saint Germain. Monsieur de Strasbourg le vit partir avec tous ceux qui l'avoient accompagné , au bruit d'un second Feu d'artifice.

Il est difficile que vous n'ayez
apris

apris il y a déjà long-temps, qu'on traitoit du Mariage de Monsieur le Marquis de Mortemar , Fils de Monsieur le Mareschal Duc de Vivonne , avec Mademoiselle Colbert , troisième Fille de ce grand Ministre. La Cerémonie s'en fit à S. Germain en Laye le dernier jour du Carnaval.. Le Contract fut signé par le Røy chez Madame de Montespan , & Sa Majesté le remplit d'un Million qu'Elle donne à Monsieur le Duc de Mortemar , (car je vous ay déjà marqué que sous le bon plaisir du Roy , Monsieur le Duc de Vivonne s'est demis de son Duché en sa faveur) Apres que la Reyne , Monseigneur le Dauphin , Monsieur , Madame , & les Princes du Sang ; eurent signé, le Contract , les Parens les plus proches.

proches de l'une & l'autre Partie le signerent chez Monsieur Colbert. La Demande avoit été faite par Monsieur le Duc de Créqui, Oncle de Monsieur le Duc de Mortemar. Le Mardi 14. de Fevrier , apres que ce nouveau Duc eut presté entre les mains du Roy le ferment de fidelité pour la Charge de General des Galeres possedée par Monsieur le Duc de Vivonne son Pere , & dont Sa Majesté luy a accordé la survivance , il alla à l'Eglise avec Mademoiselle Colbert. Ils y furent accompagnez des plus proches Parens qui avoient signé leur Contract. Monsieur le Duc de Mortemar avoit un Habit de Velours noir à fleurs , dont le Manteau estoit double de Velours plein , garny jusques au colet de tres - belles Dentel

Dentelles noires. Sa Garniture estoit de Ruban couleur de feu figuré. Il avoit des Plumes de la mesme couleur. Mademoiselle Colbert avoit un Habit de Velours noir , avec une Jupe tres-riche. Les tailles & écharpes de son Habit estoient couvertes de Pierreries fines. La Ceremonie du Mariage fut faite par Monsieur l'Evesque Comte de Noyon, Pair de France , proche Parent de Monsieur le Mareschal Duc de Vivone; & en suite Monsieur Colbert donna un magnifique Dîner. Madame de Montespan, qui dans cette occasion n'a rien oublié de ce qui pouvoit faire paraistre l'extrême considération qu'elle a pour Monsieur le Duc de Vivonne son Frere , assista à toutes ces Ceremonies , malgré une fluxion violente qui luy causoit

soit une grosse fievre. Le Disner dont j'ay commencé de vous parler, fut donné dans l'Apartment du Château qu'occupe Monsieur Colbert. Il y avoit trois Tables d'as trois Pieces différentes qui répondoient à une quatrième placée au milieu , où estoient les Bufets de ces trois Tables. Voicy les noms de tous ceux qui les remplirent. Je ne vous les donne ny selon leur qualité , ny selon le rang qu'ils y avoient. A la premiere estoient le Marié & la Mariée , Monsieur le Comte de Vermandois , Mademoiselle de Blois , Madame la Duchesse de Vivonne , Madame de Montespan , Monsieur le Duc du Maine , Mademoiselle de Nantes , Madame de Thiange , Madame la Duchesse de Nevers , Madame la Duchesse Sforce , Madame d'Elbeuf , Madame la Duchesse de

de Créquy, Madame de la Trimoüille, Madame la Présidente de Mesme, & Madame Colbert. A la seconde. Monsieur le Duc de Vivonne, Monsieur l'Evêque de Noyon, Monsieur le Duc de Nevers, Monsieur le Duc de Créquy, Monsieur de la Trimoüille, Monsieur de Thiange, Monsieur le Président de Mesme, Monsieur Colbert, Monsieur & Madame de Chevreuse, & Monsieur Pussort : Et à la troisième, Monsieur le Duc de S. Aignan, Monsieur le Duc de Beauvilliers son Fils, Monsieur le Marquis de Seignelay, Monsieur le Comte de Maulevrier, Monsieur Desmaretz Intendant des Finances, & Monsieur Gédoüin Précepteur de Mr le Comte de Vermandois. Madame la Duchefse de Beauvilliets, seconde Fille de Monsieur Colbert, n'estant point

point encor relevée de ses Couthes , ne pût se trouver à ce Repas. Le Roy fit l'honneur à la Mariée de l'aller voir l'apresdinée chez elle. Monseigneur le Dauphin y alla en suite ; & la Reyne, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle de Valois , & toute la Cour , luy firent le mesme honneur le lendemain. Toutes les Ceremonies estantachevées , Monsieur le Duc de Chevreuse , & Monsieur le Duc de Beauvilliers, ramenerent à Paris Monsieur le Duc de Mortemar leur Beaufre, & luy donnerent un tres grand Soupé , l'âge des Mariez n'ayant pas permis qu'on les eust laissez ensemble. Monsieur le Duc de Mortemar n'a que quinze ans & demy , & a déjà fait plusieurs Campagnes sur mer & sur terre, où il a donné des marques de valeur

leur & de sagesse , qui méritent beaucoup de louanges. On ne doute point qu'il n'adjoute un nouveau lustre à sa Maison toute remplie de grands Personnages , que des services importans à leur Prince & à leur Patrie ont toujours rendus aussi recommandables que la grandeur de leur Naissance , à laquelle les Genealogistes les plus exacts ne trouvent rien qui soit cōparable. Si l'on examine bien toutes les actions de Monsieur le Marechal Duc de Vivonne son Pere, on connoistra que ce jeune Duc n'a pas à chercher fort loin dans son sang pour trouver de grands exemples sur qu' se former. Les Heros de sa Maison qui sont en grand nombre , luy en fournissent de tres-remarquables de zele & de fidelité pour leurs Souverains,

verains ; mais quoy qu'il y découvre d'éclatant & d'héroïque, il voit encor plus dans Monsieur le Duc de Vivonne son Père, qui à l'âge de trente-huit ans a merité les premiers honneurs de la Guerre, & les récompenses de la Valeur, & qui depuis qu'il a esté en estat de porter les armes, a eu le bon-heur de n'avoir veu aucune de ses années vuide de service. Mais sous quel Roy vit-il , & quel Roy sert-il ? Je ne vous dis rien de Monsieur Colbert ; le nommer, c'est beaucoup dire. Tout parle de luy , & vous l'avez reconnu cent fois dans mes Lettres, sans y avoir leû son nom. Quant à Madame de Mortemar sa Fille , on ne peut vous dire trop à son avantage. Quoy qu'elle n'ait que treize ans , elle n'ignore rien

rien de ce qu'une Personne beaucoup plus âgée , & parfaitement bien élevée , doit sçavoir. Elle a mille belles qualitez qui font connoistre de qui elle est Fille , & qu'elle doit son éducation à Madame Colbert sa Mere. Cette louange comprend beaucoup , & la jeune Duchesse dont je vous parle doit estre bien contente d'elle-mesme de la mériter. L'apresdinée du jour de son Mariage , elle alla rendre ses respects à la Reyne , & reçeut les honneurs du Tabouret.

Les grands Bals dont je vous ay déjà entretenuë , & que le Roy a donnez chaque semaine du Carnaval dans la Salle des Balets du Vieil Château de Saint Germain, ont continué le Dimanche & le Lundy gras. Le Mardy toute l'Assemblée y estoit masquée.

Le

Le Roy y parut , plus paré de sa bonne mine & de son grand air, que des Habits qu'il avoit ce jour là , quoy qu'ils fussent fort magnifiques. Sa Veste estoit de Drap d'or , la Mante de Point d'Espagne or & argent toute d'une piece, & tout son ajustement, si extraordinaire & si bien entendu , qu'on auroit eu peine a dire qui l'emportoit de la magnificence, ou de la galanterie. Ce Prince qui a une parfaite intelligence de toutes choses, en avoit lui-mesme donné le dessein. Jamais on n'a rien vu de si riche sans Piergeries. Sa Coëffure estoit admirable. On voyoit sortir du haut d'un grand nombre de Plumes couleur de feu, une Aigrette noire qui coûtoit plus de quatre cens Loüis d'or. Quoy qu'il ne fust point en Habit à la Française,

se , il parut neanmoins dans l'Assemblée sans avoir de Masque.

La Reyne estoit vétuë en Perse. Il n'y avoit rien de plus riche que l'Etofe de son Habit. Il sembloit qu'elle eust esté fabriquée en Perse, tant on avoit bien imité les desseins des Etofes de ce Païs là. La plus grande partie des Piergeries de la Couronne relevait encor l'éclat de cet Habit. Monseigneur le Dauphin avoit un Corcelet Africain couleur de feu , sur lequel estoit un enchaînement de Velours noir large d'un poulce, qui enchaînoit le Corps , & formoit un dessein de Rabesque à jour qui laissoit voir le fonds couleur de feu. Tous les ornemens de Velours noir estoient brodez de petits Fleurons d'or trait , qui enchaisoient des Diamans de diférente grosseur;

feur ; ces Diamans faisoient un ornement continu. Les Manches estoient serrées. Le premier Tonnelet avoit les mesmes ornemens que le Corps. Dans les vuides de ces ornemens de Velours, estoient des Fleurons brodez d'argent trait. De petits Diamans en formoient les tiges. Ces Rabesques & ces Fleurons estoient à jour sans estre attachez sur le fonds couleur de feu. Les Manches pendantes avoient quelque chose de fort extraordinaire, & par leur maniere, & par l'ouvrage. Il étoit d'or à jour , & fort leger. Les Bas de soye couleur de feu brodez d'or paroissoient au travers des Souliers qui estoient aussi à jour, & faits d'une Rabesque de Velours noir, ornée de Diamans, & de la même broderie que l'Habit. Le secōd Tonnelet estoit bleu brodé d'or

d'or , ouvert par le devant & fermé par des Boutonnieres de Diamans coupez en pointes, au bout desquels pendoient des Pandeloques de Diamans.La Mante, faite de Point de France or & argent, étoit attachée sur l'épaule gauche, & sur la hanche droite avec des attaches de Diamans.Comme on l'avoit laissée fans doublure , on voyoit au travers , le derrière de l'Habit qui n'estoit pas moins riche que le devant.Undemy Tulban Africain de mesme dessein que le Corps, faisoit la Coëffure. Les Plumess estoient couleur de feu & blanc , & montées d'une maniere toute nouvelle. L'Habit de Monsieur le Duc , qu'il avoit fort ingénieusement imaginé lui-mesme, estoit aussi extraordinaire que riche; & avoit quelque chose de la maniere Grecque.Il estoit

Fevrier.

K

d'un riche Brocart , & d'un Velours noir tout couvert de diférens Points de France , & brodé de Piergeries de toutes couleurs , avec la Mante d'un Point de France or & argent à jour , sans doublure , bordée tout autour d'un Velours noir , au bord duquel on ne voyoit que Piergeries . La Coëffure avoit le même ornement que l'Habit . Celuy de Monsieur le Prince de Conty , estoit d'une Etoffe à la Persane à fonds d'or , meslé de couleur , avec une première Veste bordée d'une broderie d'or , sur un fonds noir enrichie de Boutonnieres de Piergeries . La seconde Veste estoit bleuë , toute couverte de Point d'Espagne d'argent ; la Coëffure , un petit Tulban lassé de riches Tissus d'or & couleur de feu , & orné de chaînes de Diamans ; la Mante ,
de

de Point d'Autillac or & argent, doublee d'une gaze bleue brochee d'or ; les Bas de foye , & les Souliers brodez. L'Habit de Mon sieur le Prince de la Roche-sur-Yon estoit une Veste fermee par devant, separee en quatre Basques fermees aussi par des bandes de Velours couleur de feu, larges de deux doigts , qui faisoient des compartimens. Il y avoit sur le bord de ce Velours de petits ornemens d'argent , de chacun desquels sortoit une Rose de Diamans, de maniere que ce n'estoit que Roses semees par tout , mais sans aucune confusion. Entre ces compartimens , on voyoit des Fleurons brodez d'or & d'argent, decoupez à jour , au travers desquels paroissoit la doublure de l'Habit qui estoit vert ; la Coiffure & la Chaussure estoient de

K ij

mesme que celles de Monsieur le Prince de Conty son Frere. Monsieur le Comte de Vermandois avoit un Habit Persan d'une Etofe or & argent, & couleur de feu. Toute la Veste estoit bordée d'une petite chaîne de Diamans misse entre deux Points de France or & argent, avec le devant & toutes les ouvertures garnies de Boutonneries de Pierreries enchaſfées dās une Broderie d'or. Il avoit une Mante de Point d'Espagne or & argent à jour, & pour Coëffure, un petit Tulban de mesme Etofe que l'Habit, enchaîné de Pierreries, & couvert de Plumes couleur de feu & blanc.

Mademoiselle de Blois se fit voir en Amazone. Son Habit tout heroïque, répondoit à la grande mine de cette Princesse. Le Corcelet estoit de Velours noir brodé

dé d'or , & bordé d'une chaîne de Diamans. Une Draperie couleur de feu, brodée d'argent, sortoit de dessus ce Corcelet. Les Lambrequins de la ceinture , & des épaules estoient de Velours noir orné de même que le Corps, & la Demy veste de dessus, d'une Etofe violet & or , chamarée de Point d'Espagne or & argent. La Jupe de dessous estoit couleur de feu , avec une broderie or & argent. Un Casque de Velours,noir, brodé de même que le Corcelet & monté de Plumes fort élevées, faisoit sa Coëffure. Des Voiles de Point d'Aurillac d'argét, pendoient derriere le Casque , & se retroufsoient sur les deux épaules , puis tomboient en Festons sur la Jupe.

Monsieur le Duc du Maine estoit habillé en Berger. Il n'en fut jamais de si richement mis, ny d'une maniere si bien imaginée.

Aussi son Habit ne cedoit-il à aucun des autres pour la magnificence des Etofes, garnies de Dentelles or & argent en Point de France , avec des agréments de Piergeries.

Mademoiselle de Nantes parut en Païsane. Elle avoit un Corps de Brocard d'or, tres-riche, chamaré d'un galon à jour sur des bandes de Velours noir. La Piece de devant le Corps estoit de Velours noir, lassée d'or & d'argent ; sa Jupe tres-riche, d'une couleur différente de celle du Corps, avec des Dentelles sur une Etofe d'une autre couleur, & des Nœuds ferrez de Piergeries par tout où les Païsanes mettent des Rubans ; un Tablier de toile jaune, avec des entretroilles de Point de France ; ses Manches, & sa Gorgere , de mesme.

Madame la Duchesse de Nevers

vers s'habilla en Moresse. Son Habit estoit de Velours noir, & d'autres Etofes couleur de feu , avec un enchainement de Piergeries, & de Perles. Son Voile pendoit d'une maniere fort agreable. Elle avoit un demy Tulban tout couvert de Plumes, & garny de Perles & de Diamans.

Madame la Duchesse Sforze estoit en Nymphe; d'une maniere la plus singuliere, la plus galante, & la plus riche qu'on ait encor veue. Les Piergeries brilloient sur tout son Justement, dont les Dentelles de Point-d'Espagne or & argent faisoient l'ornement le moins remarquable, le tout de l'invention de Madame de Thiange, & execute par ses ordres.

Madame la Duchesse de Mortemar avoit pris l'équipage d'une Persane. Sa Veste de dessous étoit d'une Etofe d'or , & couleur de

Cerise, toute garnie de Point-d'Espagne or & argent, & de Boutonnieres de Velours noir brodées d'or, dans lesquelles on avoit enchassé des Diamans. L'Habit de dessous estoit verd, & tout brillant de la plus riche broderie. On voyoit dessous ses Plumes un Voile de Point-d'Aurillac or & argent, qui tomboit sur ses épaules, & qui étant attaché avec des Nœuds de Piergeries, faisoit une maniere de Mante tres-agréable.

Monsieur le Duc de Vendosme estoit tres-richement vestu en Bohémienne. Le fond de l'Habit de Mr de Soissons, qui s'habilla en Persan, estoit de couchure d'or brodé d'argent, lizeré de noir, avec des Boutonnieres de Diamans, les Mantes d'Etofe d'or traînantes à la Persane. Mr le Chevalier de Savoye estoit à peu près de la même sorte. Son grand air

&

& sa belle chevelure le paroient extrêmement. Monsieur le Grand avoit un Habit Polonnois, avec une Veste de dessus d'une Etofe or & noir, bordée de Marte. Sa coëffure dé même. Sa Veste de dessous estoit de Velours couleur de feu, chamarée de grands agréments en forme de Boutonnières d'argent. Ses grandes Manches pendantes, & son Echarpe, estoient de rezeau d'argent. Il avoit des Bas & des Souliers noirs tout lizerez d'or, & des Plumes blanches avec une Héronniere. Mr le Duc de Villeroy estoit vêtu comme luy. Ces habillemens répondoint à leur bonne mine, & l'on avoit peine à les distinguer. Mr le Chevalier Colbert avoit un Habit Africain. Sa Veste estoit d'une Etofe violete & or, avec des agréments de Diamans; des Manches pendantes de Point-d'Au-

226 M E R C U R E
rillac or & argent , & des entre-
toilles de Point de France, au tra-
vers desquelles on voyoit un Bas-
noir. Ses jambes estoient noires.
Il avoit un Masque de More , de
grosses Perles à ses oreilles, un Co-
lier , & une Perruque de More ,
avec un petit Turban basé de tis-
su or & argent , qui paſſoit dans
des taillades de Velours noir, gan-
nies de Pierceries. Ses Plumes ef-
toient couleur de feu & noir, & sa
Mante de Point de France à jous
or & argent Monsieur le Marquis
de Gesvres estoit aussi habillé en
Afrique Mr le Comte de Ca-
ſſes l'etoit en Perſan ; & Mr le
Comte de Brionne, Meſſieurs les
Marquis d'Eſtrées , de Cré-
quy & d'Alincourt , & Mon-
ſieur Chevalier de Chastillon,
en Solimes. Tous ces Habits , à
l'exception de quelques uns que
j'ay marquez , avoient été deſ-
gnez par Mr Berin Designateur

du Cabinet du Roy , & execu-
tezpar le Sieur Baraillon Fa-
leur des Balets de Sa Majesté.
On n'en a veu aucun dans les fu-
perbes Opera qui ont paru depuis
quelques années à la Cour , où
l'un & l'autre n'ayent été em-
ployez pour le dessein & pour
l'execution. Tout le reste de la
Cour estoit dans un ajustement
magnifique; mais outre que la des-
cription de leurs Habits feroit
trop longue , il feroit difficile de
décrire ceux qui n'ont point été
faits sur des desseins , & qui ne
consistoient qu'en riches Eto-
fes & en Dentelles , quoy qu'ils
ayent cousté autant que les au-
tres , & peut-être davantage.
Tout ce que je vous puis dire ,
c'est que l'Habit de Madame de
Louvois fut trouvé tres-beau , &
bien entendu , & que toute sa per-
sonne plut infiniment. L'Habit de
Mademoiselle de Beauvais reçut

aussi beaucoup de louanges. Quant à la Colation qui fut servie au milieu du Bal , elle estoit digne du grand Prince qui la donnoit. C'estoient cent grandes Corbeilles aussi galamment qu' richement accommodées , remplies de tout ce que l'on peut s'imaginer de Fruits & de Confitures seches des plus rares , de tout ce que la Patisserie peut faire de plus délicat , de quantité de petites Boëttes de toute sorte de Cotignac , & d'un fort grand nôbre de Paquets nouez de Nô pareille de toutes couleurs , & remplis de Conserves & de Confitures à demy seches , que par ce moyen on peut faire passer de main en main , de mesme que les Citrons & les Oranges. C'est ainsi que le Carnaval a finy à Saint Germain , pendant que Paris , & toutes les Villes de France , avoient leurs diver

divertissemens particuliers. Il me reste encor à vous parler de plusieurs Bals, & mesme de quelques Histoires qui regardent le Carnaval; mais ma Lettre est déjà si longue, que je suis obligé de vous les reserver pour le Mois prochain, avec vingt autres Articles. Celuy des Enigmes ne se peut remettre. J'acheve par là.

La premiere expliquée sur l'*Opera* par Mr Bachelon, l'a été sur le vray sens. Ce Madrigal est de luy.

Vous voulez, aimable Angelique,
Que sur le champ je vous explique
Cette Enigme qu'on lit au Mercure Galat.
Quoy que je ne sois pas babile,
Je n'ay pas si peu de talent,
Que le sens à trouver n'en soit pour moy
facile,
Quand de nos Coeurs l'union se fera;
Pour cet effet il faut un Opera.

Mr de Montigny du Quay des Celestins, & Polymene, l'ont expliquée sur le mesme Mot. Plusieurs

sieurs en ont fort approché , en l'expliquant sur *la Comedie* , mais ils n'ont pas songé à ce Vers qui en fait la difference.

Ie ne renvisite à personne.

On donne la Comedie en visite , & on n'y scauroit donner l'Opera . Les autres Explications ont esté sur *le Bal*, *le Jeu de Cartes*, *la Monstre sonâte*, *un Temple*, & *un Navire*.

Le vray Mot de la seconde est celuy de *la Fusée* que vos Amies ont trouvé . M^r Rault de Rouen l'a expliquée par ce Sonnet , en faisant parler la Fusée même .

Pour la Paix qui l'Europe aujourn'd'huy voit renaistre
Par l'unique faveur de l'Auguste Louis,
Dont, apres sa valeur & ses faits inouïs,
Il se voit enfin sout^é l'Arbitre & le Maistre ;

Le brûle en même temps d'agir & de paraître,
Et charmant à la fois cent Peuples réjouis,
Par

Par l'éclat du brillant dont je les éblouis,
Je leur marque la joie & je me fais con-
noître.



Mais à l'heureux retour d'un bonheur si
charmant,

Dont je viens annoncer à l'heure & le
moment,

Le vay que maniere est en tout opposée.



Il est vray, car j'expire au moment que
je naix,

Pour n'avoir que le temps que dure une
Fusée,

Et la Paix qui renait doit durer à jamais.

Plusieurs ont trouvé ce mesme
fens, & ce sont Messieurs le Che-
valier de Villequier ; Le Cadet S.
Louis; Deslignieres, & Sevrey, de
Rothen ; Le Baron de Warcoing,
Desmaisons, de la Ruë Grenier S.
Lazare; De la Sagerie, Avocat en
la Cour; Guyon de la Jaquiniere,
de Montargis; Du Martroy, Pre-
mier Assesseur en la Mareschauf-
ste de Sens ; Girault, Agent de
Change;

Change; D'Hault... Ferret; Le Boutavier, de Berne en Suisse; Minutali, Professeur aux belles Lettres, de Geneve; L'Inconnu, de Marseille; une Dame de qualité du Mont-Himant; Aubin de Grenoble; Les Solitaires, de Marseille; Nicolas Sabatier; Richard; Janvier, de Beauvais; Potin, Avocat; Praudeau le Fils, d'Auxerre; Amiot, Medecin à Orleans; Fongerange, de Chartres; Dessize, de Soissons; Du Feu, Chanoine de S. Clement à Compiegne; La Piga-liere, de Coutance; Merlin, de Beauvais; d'Auburtin de Bionville, Avocat de Mets; Chambert, de Gonesse; De Noré, proche Caen; Bassetard; de Villay; De Livais; Adrian Sonmant, de Rotterdam en Hollande; Panthot, Doct. Med. & Professeur agregé au College de Lyon; Le P. de la Tournelle, de Lyon; Le Hulle, du Quartier du Palais;

Palais; De Jaude, de Clermont en Auvergne; Baizé le jeune; Mesdemoiselles le Tourneur, de la Ruë Quinempoix; Benoist, Greffier Criminel au Presidial de Nismes: De la Porte l'aînée, & Grasset l'aînée, toutes deux de Clamecy; Le Beau, de Pontoise; Les Boquillônes de Beauvais; Les Amazones pacifiques, de Noyon; Fredmie, de Pontoise; La Dame des Quatre Vents, d'Orleans; Les trois inseparables Cousines, de Senlis; La Bien aimée de son Amant, de Lyon; L'aimable Triolet, de Poitiers; Neptune, L'Inconnu, du marais; De Barès, Professeur de Galanterie à Troyes; L'Enjoüé, de Poissy; Le Rhétoricien, de la Ruë des Noyers; & le Franc Suisse. Ceux dont les noms suivent, l'ont expliquée en Vers. Messieurs Tornezis Doct. en Medecine, de Marseille; Lorry Chanoine du Ponteau de-mer;

Vn

Un Maistre des Comptes de Pa-
ris; De Berlancourt, de Soissons;
Le Mauvileu, de Chauven; Hugo
de Gournay; Feret, d'Amiens; Ger-
main, de Caen; L'Abbé de S. Do-
minique; de Jounery; La Mathe
à E.P. Du Perroy, de Paris; Mes-
demoiselles Bonnet, de Clamecy
en Nivernois: Des Guimoners,
d'Orléans: Fée, de Bourg en Bresse:
La Giroüete de l'Estrapade: Le
Roy du Trio de Sainte Genevie-
ve: Le Poëte amoureux: Le Soli-
taire de Pontoise: Les Reclus de S.
Leu: Mesdemoiselles Cailly, de
Rethel: Mademoiselle du Pré,
d'Andely, en Vers.

Le vray sens de ces deux Enig-
mes a esté trouvé par messieurs
Gardien Secrétaire du Roy; De
Langes Montmiral, Gentilhomme
d'Orange: Clairet, Officier au
Bailliage de Pont sur Seine: Des
Roussets, de Gien sur Loire: Bois-
simon

simon C. D. C. Loquet , du Petit Arsenal : Veyvolet : C. Hutuge, d'Orleans,demeurant à Mets: De Bonnecap, Medecin à Quimper, (ces trois derniers en Vers :) Le Mitron de Normandie : La Belle Christine:Le Secretaire fidele, d'Amiens: Tamiriste,de la Ruë de la Cerisaye : & par Madame & Mesdemoiselles Feron , Madame de Siffredy , & Mesdemoiselles Masson, Turlis,& Raince. La seconde Enigme a été aussi expliquée sur *l'Oye & le Carnaval*. En voicy deux nouvelles. La première est de Monsieur l'Abbé du Marais de S.Girod en Savoie : Et la seconde,du Juge de Chasteaubas en Agenois.

E N I G M E.

Sans esprit, sans raison, sans jambes & sans bras.

Irreguliere en ma figure,

Ie regle tout le monde avec ordre & mesure.

EE

Et je fais voir en moy tout ce qu'on ne voit pas.

*Malgré mon ignorance extrême,
Je partage les droits de tous les Souverains,
De leurs égaremens je tire les Humains,
Et puis, sans autre stratagème
Que quelques regards incertains,
Je scay les égarer de mesme.*

*Lecteur, qui me cherchez, apprenez que
je puis
Donner à vos souhaits des lumières par-
faites ;
Peut-être avez-vous peine à scavoir qui
je suis,
Mais je scay fort bien où vous estes.*

AVTRE ENIGME.

MOn Pere est un grand Corps sujet
aux mouvemens;
*Quoy qu'on n'ait jamais pu connoistre
sa figure,*
Il est pourtant de la Nature
Vn des plus parfaits ornamens.

*Ma Mere est un Estre sans corps,
Qui peut naître & mourir sans cesse,
Qui me produit, & qui délors
Meurt souvent avant que je naïsse.*





IVPITER ET VULCAIN ENIGME

*Pour moy , quoy qu'on se fasse un plaisir
agréable*

*De me chercher en bien des lieux,
Le suis imperceptible aux yeux,
Cependant on voit dans la Fable
Mon nom parmy les Demy Dicux.*

Quant à l'Enigme en figure du trebuchement de Phaëton, voicy les divers sens qu'on luy a donnez, *Le Tonnerre , l'Yvrognerie , la Temerité , l'Ambition , la Gresle , ameschant Pilote , la Cire d'Espagne , l'Estrapade , la Justice , la Chymie , le Boulet de Canon , la Pluye , l'Exhalaison , l'Aigle Impérial renversé par le Soleil François , la Fusée volante , le Feu de joye , & le Milan qui se jette sur les Pigeons.*

Le seul Monsieur Rault de Rouen a trouvé le véritable. C'étoit *l'Eclair*, représenté par Phaëton. Comme il précède ordinairement le Tonnerre , on voit icy la Foudre qui suit. Les Chevaux entraînez figurent les Vents qui portent

portent la tempeste , & que les Poëtes n'ont pas fait difficulté de monter sur des Chevaux.L'Opération de Vulcain sur la teste de Jupiter,est le sujet de la nouvelle Enigme que je vous propose. Vous sçavez que ce Dieu le pria de la luy fendre & que Pallas en sortit armée.

J'ajoute icy un quatrième Air, fait d'une maniere qui vous surprendra. Il est d'un tres-habile Homme qui ne sçait point la Musique. Il compose par Algebre, ou progression harmonique , & sçachant les Paroles d'un Opéra , il viendroit aisément à bout de le copier entier dans une demy-feüille de papier avec toutes ses parties.

AIR PAR ALGEBRE.

UN langueur extrême
Occupe tous mes sens.

Helas!

*Helas ! quand on aime ,
Qu'on souffre de tourmens !
Il seroit impossible
D'éviter tous leurs coups.
Mon cœur est trop sensible ,
Mais ce n'est que pour vous.*

Je vous manday il y a un an que Mademoiselle de Froullay s'estoit jettée dans un Convent malgré ce qu'on avoit fait pour l'en détourner. C'estoit aux Religieuses de la Ville-l'Evesque. Elle y vient de prendre l'Habit. L'Assemblée y estoit illustre & nombreuse. Monsieur l'Evesque d'Amiens y a presché. Cette nouvelle Religieuse est belle , & a beaucoup d'esprit,

Monsieur de Mallement de Messange , Autheur du Cadran Solaire,& de plusieurs autres Ouvrages que je vous ay marquez,a fait un nouveau Systeme du Monde,qu'on estime fort. Ses Réponses

ces aux Objections qu'on luy fait, sont tres decisives, & font connoistre que c'est un Esprit universel.

On a donné au Public depuis trois jours un Ouvrage meslé de Prose & de Vers, dont ceux qui l'ont leû parlent fort avantageusement. Il a pour titre, *Le Triomphe de la Paix*. Monsieur du Jarry en est l'Autheur. Il se debite chez le Sieur de Sercy dans la Salle du Palais. Adieu Madame, je suis vostre, &c.

A Paris ce 28. Fevrier 1679.



